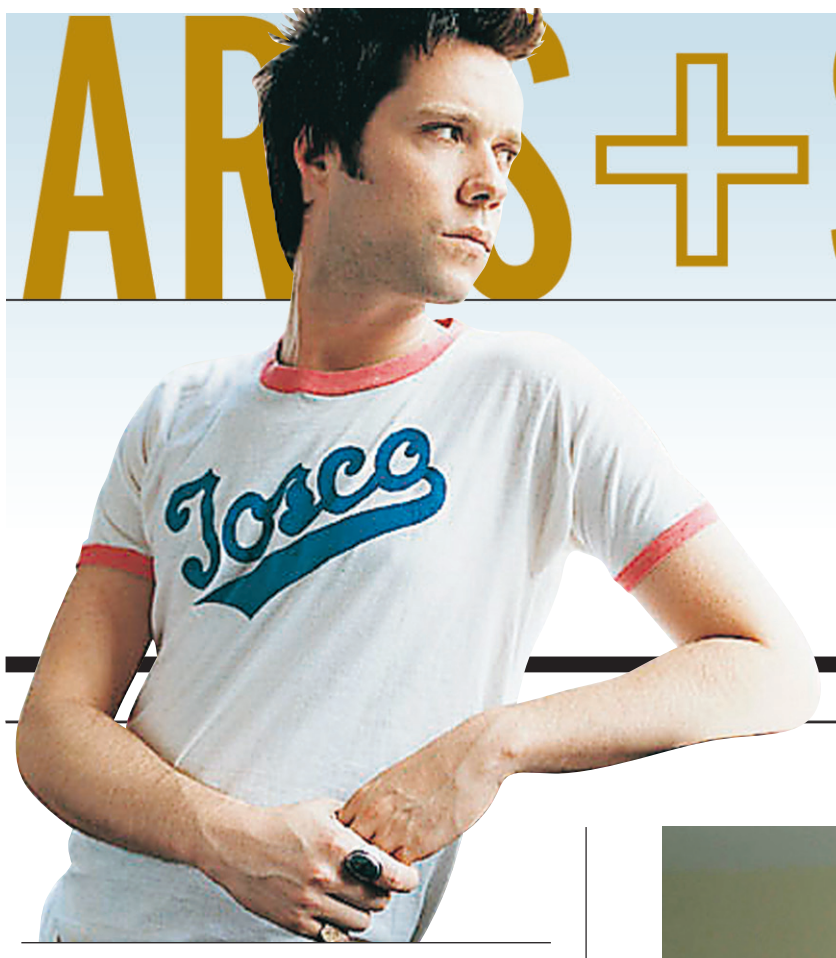


Eveline Gélinas

La belle bosseuse

Page 14

La Presse

CAHIER D | LA PRESSE | MONTRÉAL | SAMEDI 20 SEPTEMBRE 2003

RUFUS WAINWRIGHT

L'âme d'un chevalier

ALEXANDRE VIGNEAULT

«J'AI DÛ COMBATTRE plusieurs dragons pour trouver la vérité», assure Rufus Wainwright, au bout du fil. Sorti intact d'un tourbillon de sexe et de drogue pas mal rock'n'roll, le *songwriter* montréalais installé à New York a composé 14 nouvelles chansons opulentes comme autant de stations disposées sur le chemin de sa rédemption. Quelques jours avant la sortie de *Want One*, en magasin mardi, il parle de son père et de son envie de devenir aussi populaire que Michael Jackson !

Le cours des jours n'est pas toujours un mystère. *Poses*, deuxième album de Rufus Wainwright paru en 2001, faisait la chronique de tous ses excès. «Les cigarettes et le lait au chocolat ne sont que quelques-uns de mes péchés, avertissait-il. Tout ce que j'aime est un peu plus fort, un peu plus gros, un peu plus dangereux pour moi.» Peut-être est-il normal qu'à force de jouer avec le feu, le fils de Kate McGarrigle et Loudon Wainwright soit passé à deux doigts de l'autocombustion.

«Quand j'ai écrit *Poses*, je n'avais pas l'impression d'écrire à propos de moi, mais d'un jeune homme qui découvrait la vie nocturne de New York, expose-t-il. Ça me ressemblait malgré tout, bien sûr. *Want*, c'est vraiment une quête de survie et d'acceptation de soi. Avant de faire ce disque, j'ai traversé une période qui m'a forcé à mettre en marche ma propre rédemption.»

Sa descente aux enfers, le musicien de 30 ans l'a racontée au *New York Times*, il y a quelques semaines. Sexe, drogue, alcool, la routine habituelle. Seule différence, Rufus Wainwright préfère les garçons et il assure que sa dégringolade est typique des homosexuels qui consomment le *crystal meth* (drogue aussi appelée «glace»). Une substance qui enlève toute inhibition, pousse à l'excès et met, selon lui, la communauté gaie en péril.

Ses confessions n'ont pas plu à tout le monde. D'autres hommes gais, outrés de l'utilisation de l'expression «enfer gai» lui ont fait savoir leur façon de penser. Les aveux de Rufus Wainwright, trouvent-ils, pourrait constituer une arme de plus dans l'arsenal des conservateurs et les conforter dans leur homophobie. «Je comprends leurs inquiétudes, mais en même temps, je sais que tous les gais savent exactement de quoi je parle, précise le chanteur, en échappant un rire nerveux. Ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de problème sont naïfs.»

Voir RUFUS en D6

Photo ROBERT MAILLOUX *La Presse* ©

DESJARDINS REMONTE AU FRONT

Kanasuta, le nouvel album de Richard Desjardins, sera en magasin mardi, presque cinq ans jour pour jour après la sortie du dérangeant et émouvant _Boom Boom_. Arrivé à la mi-cinquantaine, le chansonnier ne rêve pas de Liberté 55, mais encore et toujours de changer le monde. Charité bien ordonnée commençant par soi-même, il a d'abord transformé son univers musical, grâce au dévoué réalisateur Yves Desrosiers.

ALEXANDRE VIGNEAULT

LU LENTEMENT, en détachant les syllabes, le mot «kanasuta» sonne comme une incantation. Lancé vite, haut et fort, il évoque un cri de guerre. Entre les deux possibilités, Richard Desjardins n'a pas choisi et il l'annonce clairement par l'image qui trône sur la pochette: un curieux arbre, confectionné avec une pointe de flèche amérindienne lacée sur une baguette de bois dotée de racines. Un arbre-flèche, un percutant flash visuel, un avertissement.

Kanasuta ne signifiait pas grand-chose jusqu'ici pour quiconque vit loin de l'Abitibi. Dans l'oreille des skieurs, le nom évoque une montagne. Dans celle des compagnies minières et forestières, il représente un territoire à transformer en cotes boursières. Le chansonnier abitibien, lui, cherche aujourd'hui à faire de ce lieu le symbole de sa lutte pour la sauvegarde la forêt boréale, lancée de façon spectaculaire par *L'Erreur boréale*, documentaire au ton pamphlétaire qu'il a cosigné avec Robert Monderie.

En juin dernier, Desjardins refusait de dire que son nouvel album serait plus «vert» que les autres. Trois mois plus tard, il doit se rendre à l'évidence : la moitié de ses nouvelles chansons parlent d'une façon ou d'une autre de la nature. «Ç'a déteint sur la thématique du disque et dans la poésie», reconnaît le chansonnier, rencontré cette semaine dans un restaurant d'Outremont. Kanasuta est le nom d'un des territoires qu'il tente de protéger avec l'Action boréale. «On a sorti l'industrie forestière de là et maintenant, le problème, c'est l'industrie minière.»

Desjardins et ses condisciples ont effectivement marqué des points ces dernières années. Le ministre des Ressources naturelles, Sam Hamad, a confirmé qu'il y aurait bel et bien une enquête publique sur la gestion des forêts. L'annonce devrait être faite à Québec au congrès forestier mondial qui se tiendra à Québec au mois d'octobre. «Bienvenue dans une forêt sous enquête, messieurs les congressistes! » jubile le militant, en lâchant un rire malicieux.

Western romance

Sûr et mordant lorsqu'il parle de «civiliser la foresterie», Desjardins devient plus fuyant au moment de parler de son travail d'auteur-compositeur. Expliquer ses choix esthétiques et ses chansons, ce n'est pas son fort. *Kanasuta* est pourtant très différent de ses autres disques.

Voir DESJARDINS en D8

MAINTENANT À MONTRÉAL.
(AU 3e ÉTAGE, PLUS PRÉCISÉMENT.)
BANG & OLUFSEN
LES AILES DE LA MODE – CENTRE-VILLE
B&O
3170674A

Le retour de la grosse musique fringante et des happenings à *Belle et Bum*

LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION
lcousine@lapresse.ca

J'ai rajeuni de 50 ans. C'était jeudi, au Plaza, angle Saint- Hubert et Beaubien, l'ancien cinéma où je *foxais* souvent les vendredis après-midi l'école secondaire, trois films en anglais pour 35 cents avant 13h. J'ai plus appris l'anglais au Plaza qu'à l'école.

Il n'y a plus de cinéma. C'est un magasin en bas. Mais le plafond du Plaza avec ses vitraux qui évoquent des lampes Tiffany et ses murs splendides en haut n'ont pas été transformés. Normand Brathwaite et Sophie Durocher s'y installent pour leur émission *Belle et Bum* à compter de 20h, ce soir, à Télé-Québec. Du direct, de la grosse musique qui vient vous chercher dans les pieds — il y a d'ailleurs une piste de danse devant la scène — et des promesses de happenings. Irrésistible. Luc Boivin dirige et il y a trois filles dans le band, dont l'extraordinaire saxophoniste aux cheveux fuchsia.

Bien sûr, on évoque le *Beau et chaud* où Normand Brathwaite avait fait découvrir plein de musiciens alternatifs — et des chroniqueurs *flyés* comme Marc Labrèche — à une foule qui n'a pas fini d'avoir la nostalgie de cette époque.

Aujourd'hui, c'est la conceptrice Sylvie Rémillard qui brasse ce chaudron fumant. Elle est la responsable des magnifiques *shows* de la Saint-Jean de Québec — ses concepts de laisser aller le *show* jusqu'à cinq heures du matin ont mis fin aux émeutes d'avant — animés par Normand Brathwaite et diffusés par TQS. Cette année, le *show* de Québec a eu plus de spectateurs que celui de Montréal à la télévision, ce qui n'est pas peu dire.

Pourtant, c'était la même Sylvie Rémillard qui faisait aussi le *show* de Montréal pour Radio-Canada. Mais c'était la première fois. Et elle admet que les 15 premières minutes de l'émission ont été un flop. Ça ne se reproduira plus, jure-t-elle.

On nous a montré quelques numéros qui seront à l'affiche ce soir. Lulu Hughes qui chante *Helter Skelter* des Beatles, la chanson préférée de l'affreux Charles Manson. Derrière elle, une petite choriste nommée Élizabeth Blouin-Brathwaite, 16 ans, une pomme qui n'est pas tombée très loin de l'arbre. Quand Lulu a dit à papa Normand qu'Élizabeth devrait porter des vêtements sexy, papa a éclaté de rire. « Elle est presque toute nue pour aller à l'école. »

Photo PIERRE CÔTÉ, archives La Presse ©

Normand Brathwaite et Sophie Durocher.

On nous promet des surprises, des duos inusités — attendez de voir les rappers de ce soir, le Noir est de Rosemont, le Blanc a été élevé en Jamaïque, et leur rap est mélodieux — bref, des découvertes presque constantes. Pas juste des musiciens peu connus. Je réclame Éric Lapointe, mon idole, et ils l'auront. Ce soir-là, j'irai danser devant la scène avec mes camarades chroniqueurs. Je serai retombée en enfance, comme dans le temps du cinéma Plaza et de mon premier film, *On an Island with you*, avec la nageuse Esther Williams, jamais dépeignée. Le bonheur.

Radio-Canada reçoit une mise en demeure de Canal D

LA VICE-PRÉSIDENTE des chaînes Télé-Astral n'en revient pas. Elle a acheté de la CBC à Toronto un documentaire provenant de *Fifth Estate* sur la pédophilie chez les Témoins de Jéhovah, qui démontre que les accusations ne vont jamais en cour, mais sont traitées à l'intérieur de la secte. Un peu comme dans le diocèse catholique de Montréal, alors que le cardinal Jean-Claude Turcotte a confié à Paul Arcand, il y a trois semaines à TVA, que les cas de pédophilie dans son diocèse ont été réglés par l'archevêché, jamais devant les tribunaux.

Mais là n'est pas la question.

Canal D a acheté le documentaire de la CBC, obtenant les droits exclusifs pour trois ans. Mme Brosseau explique qu'elle achète souvent de la CBC. Radio-Canada à Montréal a toujours un droit de premier refus et ne l'a pas exercé, dit-elle, dans le cas de la pédophilie chez les Témoins de Jéhovah.

Le documentaire, intitulé *Berger spirituel*, a été doublé en français par Canal D et présenté par Michel Auger dans la case *Sans détour* il y a deux semaines. Or, voilà que RDI a commencé à annoncer qu'il diffuserait un document intitulé *La Pédophilie chez les Témoins de Jéhovah* le mercredi 17 septembre.

C'était le même documentaire, retraduit par Radio-Canada.

Judith Brosseau a envoyé une mise en demeure à CBC Toronto mercredi dernier pour empêcher la diffusion du documentaire dont elle détient les droits exclusifs par contrat. Avec copie aux grands patrons de l'Information à RDI, Claude St-Laurent et Martin Cloutier.

Sans succès. Le documentaire a été diffusé mercredi soir par RDI.

Mme Brosseau, qui a longtemps travaillé à Radio-Canada dans le passé, n'en revient pas. « Il y a beaucoup d'arrogance dans leur attitude, dit-elle. Ils sont au-dessus des règles. »

Elle va donc réclamer des dommages à la CBC.

En ces jours de multiplication des chaînes, une histoire à suivre.

À surveiller

DEMAIN SOIR, Radio-Canada présente *Gilles Vigneault* : *Le Voyageur sédentaire*, réalisé par un des maîtres du documentaire chez nous, Pierre Brochu. À 19h30. On reverra notamment ses débuts il y a 45 ans dans un bar de Québec, alors que ce prof de maths avait écrit rapidement ses légendaires succès : *Jos Montferrand*, *La Danse à St-Dilon* et autres merveilles.

« C'est aussi demain à 20h la soirée des Emmy Awards à CTV. Les productions de la chaîne payante HBO dominent les nominations. Vous ne verrez pas gagner le Cirque du Soleil puisque son Emmy lui a été remis hors d'ondes samedi dernier. Une rareté : une production montréalaise a gagné. Sachez que l'excellente série *Cirque du Soleil sans filet*, diffusée l'hiver dernier par ARTV, a gagné un Emmy dans la section télé-réalité. Son plus proche concurrent était la série *Les Osbourne*, un cirque familial bien bizarre.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISON

Louise Cousineau

13:00 2 - CAMÉRA TÉMOIN
Le temps risquant d'être mauvais, on va courir les ventes de garage via ce joyeux documentaire.

18:30 2 - LA PETITE VIE
On fête l'abominable Rénald — Marc Labrèche — dans cette comédie qui n'a pas vieilli d'une ride.

20:00 17 - BELLE ET BUM
Retour d'une formule qui s'apparente à *Beau et chaud*, mais modernisée. Normand Brathwaite et Sophie Durocher — c'est pas elle, la bum! — s'éclatent avec des musiciens qu'on n'entend pas souvent sur les radios conventionnelles. Bougeotte assurée et l'orchestre est fantastique.

20:00 - VIENS VOIR LES COMÉDIENS
Le chauve James Hyndman, héros de *Rumeurs*, la comédie la plus fine de la saison, répond à René Homier-Roy.

21:30 17 - 24 HEURES CHRONO
Vous ne faisiez peut-être pas partie des 200 000 spectateurs qui ont regardé les deux premiers épisodes de cet extraordinaire thriller mardi dernier. C'est le moment de vous rattraper. Avec Kiefer Sutherland.

22:00 RDI - ENJEUX
Si vous avez raté mardi ce très bon reportage sur les méfaits de la rumeur, notamment celle de Québec sur la pornographie infantile, allez-y.

22:30 6 - *THE GODFATHER*
Le chef-d'oeuvre de Francis Ford Coppola.

23:00 BRAV - SEX AND THE CITY
Premier épisode de la dernière série — il n'y en aura plus d'autres, — des aventures amoureuses de quatre Newyorkaises qui cherchent l'âme soeur et parlent beaucoup de cul.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
RC	2 9 13	Le Téléjournal	La Petite Vie	Cinéma / ENNEMI DE L'ÉTAT (4) avec Will Smith, Gene Hackman						Le Téléjournal	Cinéma / RENCONTRE FATALE (4) avec Al Pacino, Ellen Barkin			4	4
TVA	4 7 8 t 10	Le TVA 18 heures	Cinéma / TORNADE (4) avec Helen Hunt, Bill Paxton					Cinéma / SLEEPY HOLLOW (3) avec Johnny Depp, Christina Ricci				Le TVA (23:15)	Cinéma (23:43)	7	7
TQ	15 17 24 45	Malcolm	Le Septième	Les Francs-tireurs		Belle et Bum / Laurence Jalbert, Stefie Shock, Lulu Hughes		24 heures chrono				Cinéma / WALL STREET (3) avec Charlie Sheen (23:09)		8	8
TQS	16 30 35	Spécial - Faut le voir pour le croire		Cinéma / LES PIERRAFEU À VIVA ROCK VEGAS (6) avec Mark Addy, Stephen Baldwin				Cinéma / TERREUR EXTRÊME (5) avec Richard Gere, Laura Linney (20:45)					Le Grand Journal	5	5
CTV	12	News	Ent. Spotlight	W-Five / Bloodlines: The DNA Dilemma		Sue Thomas: F.B. Eye		Comedy Now		The Osbournes		CTV News	News	11	11
	8		Reg. Contact											45	58
	CBC 6	Sat. Report	The Joke's on us: 50 Years of CBC Satire			Cinéma / THE CIDER HOUSE RULES (4) avec Tobey Maguire, Charlize Theron				Cinéma / THE GODFATHER (1) (22:40)				13	13
	ABC 22	College Football (15:30)		Dharma & Greg		Miss America						Homeowner	Will & Grace	22	22
	CBS 3	College Football (15:30)		News	King of...	48 Hours Mystery		Hack		The District		News	E.T.	21	21
	NBC 5	News	NBC News	Stargate SG-1		Whoopi		Happy Family		Law & Order			Sat. Night	18	23
PBS	33	The Lawrence Welk Show		As Time...	Waiting for God	My Hero	...Served?	Ballykissangel		Soundstage / J. Mellencamp		Cinéma / THE PARADINE...		43	64
	57	Daniel O'Donnell & Friends				Broadway's Lost Treasures				He Touched me: Gospel Music, Elvis Presley			BBC World	46	24
	A&E	Parole Board		City Confidential		American Justice		Cold Case Files		Crossing Jordan		MI-5 / Hackers		73	39
	ARTV	Cinéma (17:00)		Moi et l'Autre	Prise de vues	Viens voir les comédiens		Cinéma / LES AVENTURES DE PINOCCHIO (4) avec A. Balestri				Thema: Pinocchio (23:10)		31	31
	BRAV	Arts, Minds	StarTV	100 Years! The Quest for an Ideal			Barbra Streisand: "Timeless" Concert				Strip Search	Sex & the City		72	34
	CD	Toujours drôle / Mario Jean 2		Québec en humour		Les Grands de l'humour		Biographie / Roman Polanski		Secrets intimes d'Hollywood		Sexe Réalité		20	20
	CS	Kindergarten	...Langagier	Le Monde des affaires		Prévention des toxicomanies		Mondialisation	Histoire des formes urbaines		Le Folklore	NASA Educational File		47	26
	DISC	How it's Made		Frontiers of Construction		Monster House / Race Car...		Monster Garage / Porsche...		American Chopper		Guinness World...		37	37
	EV	...des îles...	À vélo	Odysseus	Escales de...	Bleu	...de France	Zone limite	Pilot Guides		Planet Food		...Italie	23	51
	FC	... (17:55)	... (18:20)	... (19:10)	King	I Shrunk the Kids		Cinéma / MR. NANNY (6) avec T. Hulk Hogan			...Dark (22:25)	Cinéma / DEATHRAP (22:40)			67
	FOX	Drew Carey	Seinfeld	That '70s	Seinfeld	Cops		America's most Wanted		Wildest Police Videos		Mad TV		36	46
	GQ	Mystery Ink	Inside Ent.	Train 48		Stargate SG-1		Hack		Dragnet		JR Digs	Sat. Night	3	3
	HI	Histoire maritime du Canada		Made in Québec / SAQ		Face cachée... / Hiroshima		JAG		Cinéma / LE SYNDROME CHINOIS (3) avec Jane Fonda				25	53
	HIST	Timelines: Century of Conflict		War of 1812 (3/4)		Sea Hunters / Andrea Gail		Cinéma / THE CINCINNATI KID (4) avec Steve McQueen, Edward G. Robinson					War Stories	49	47
	LIFE	...Wheels	...Homes	At the Post	...the Dogs	Zoo Diaries	Dogs, Jobs	Matchmaker	...Hollywood	English...	Out in... City	Sexual Secrets		71	29
	MMAX	...Élégance	Duo Benezra	Génération 80 / 1981		Musicographie / Def Leppard		Cinéma / FOOTLOOSE (4) avec Kevin Bacon, Lori Singer					Musicographie	32	48
	MP	Box Office	Les Pouces	...la peau de	Exposé / Metallica		Karaoclip	Osbourne	Dollaraclip	ConcertPlus / Festival Fuji Rock				30	30
	MTL	La Caravane	From Egypt to Montreal		Noir de monde	Paysage...	Indo-Mtl...	Parsvision	Montreali...	The District		À communiquer		14	14
	NW	BBC News	Hemisphere	>play		World View	Foreign...	Sat. Report	Mansbridge	Rough Cuts		>play		48	25
	RDI	La Semaine verte		Journal RDI	La Facture	Jeunes Meutriers		Le Téléjournal	...l'aventure	Enjeux / La Rumeur		Grands Reportages		19	19
	RDS	Profil	Sports 30	Football universitaire / Université Laval - Université de Sherbrooke						Sports 30	Boxe			33	33
	S+	Aventures et Associés		Doc		La Loi & l'Ordre		Sexe à New York		En quête de preuves		Témoins silencieux		24	52
	SHOW	Clocking off		Cinéma / RUNNING (5) avec Michael Douglas, Susan Anspach				Da Vinci's Inquest		Cinéma / THE CELL (4) avec Jennifer Lopez, Vince Vaughn				40	40
	SPA	Tekwar		Starhunter		The Chronicle		Cinéma / ALIEN III (5) avec Sigourney Weaver, Charles S. Dutton					Cinéma		32
	SPN	Sportsnetnews		Baseball / Blue Jays - Orioles						Soccer / Women's World Cup: Allemagne - Canada				38	38
	TFO	...Studio	Tékitoi	...chansons	Air	Années Mode / Uniformes		Cinéma / LA GRANDE BAGARRE DE DON CAMILLO (5)				Cinéma / LE CRI DE LA SOIE			
	TLC	Trading Spaces: Family		While you were out		Trading Spaces				Date Patrol		Trading Spaces		39	27
	TSN	Sportscentre		Canadian Strongman Series		Boxing / Tokunbo Olajide - Emil Baku			Boxing / Oscar De La Hoya - Shane Mosley (21:45)				Sportscentre	28	28
	TTF	Cinéma (17:00)	...le meilleur	Silverwing	Dilbert	Bugs Bunny & Tweety		Les Simpson	Henri, gang	Ciné-maniac	Quads!	Les Simpson	Déchiqueteurs	34	45
	TV5	Face à l'image		Journal FR2	Le plus grand cabaret du monde / Christian Clavier				Écrans...	Le Journal	d.	Cinéma / MAIGRET SE...		15	15
	TVO	Undersea...	Great Rivers	National Geographic		Cinéma / THE CONVERSATION (2) avec Gene Hackman, John Cazale					Cinéma / TAXI DRIVER (1) (22:15)			74	56
	VIE	Jeux de société / Résilience		Décore ta vie	Métamorphose	Oui, je le veux!	...la cigogne	Éros et Cie		Une chance qu'on s'aime		Le monde est sexe		35	44
	VOX	... (17:30)	CityMag		Santé avec dr Lapointe		Tour de ville	Rendez-vous avec...		Vos droits		Jobboom - Action Emploi		9	9
	VRAK	Réal-TV	Degrassi...	Charmed		Roswell		Buffy contre les vampires						16	16
	YTV	Moville...	Freaky...	Reboot	Spider-Man	Cinéma / SABRINA DOWN UNDER avec Melissa Joan Hart				YTV's Hit List		Breaker...	Ready or...	44	18
	Z	Robot Wars		Métal hurlant / Ambulance		Poltergeist		Twilight Zone		Les Médiums		Alias		26	54
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO

CÂBLE

CIRQUE DU SOLEIL

Zumanity baptisé dans le faste

KATHLEEN LAVOIE
Le Soleil

LAS VEGAS — C'est connu : quand le Cirque du Soleil et son fondateur Guy Laliberté décident de faire la nouba, ils ne font pas les choses à moitié. Pour célébrer le lancement de *Zumanity*, leur première incursion dans le monde du spectacle érotique, l'institution montréalaise et son fondateur tiennent ce soir à Las Vegas un grand gala international, une grande fête mondaine, mais aussi une vaste opération médiatique dont le coût est estimé à plusieurs centaines de milliers de dollars américains. Bref, une production digne de Las Vegas !

Trois mille invités de partout sur la planète, dont plusieurs stars hollywoodiennes (selon le *USA Today*, Julia Roberts, Denzel Washington et Dustin Hoffman seraient parmi celles à avoir reçu un carton d'invitation lors du dernier gala des Oscars) et 300 journalistes, ainsi qu'une soirée qu'on annonce sensationnelle : le Cirque du Soleil n'a pas ménagé les efforts pour faire du baptême officiel de *Zumanity*, son premier spectacle coquin, un événement dont on se souviendra longtemps.

Le programme promet d'en mettre plein la vue. Deux représentations de *Zumanity*, une pour la presse, l'autre pour les invités de marque, seront entrecoupées d'un « tapis rouge ». Une célébration suivra sur le toit du stationnement du New York-New York Hotel & Casino, résidence du Théâtre Zumanity située sur le célèbre Las Vegas Boulevard.

Pour l'occasion, le site haut perché sera doté d'une infrastructure scénique si imposante qu'il a fallu utiliser des grues pour y hisser les matériaux et pièces d'équipement nécessaires à la présentation, pendant la soirée, de plusieurs numéros acrobatiques.

Arrivant cinq semaines après le lancement non officiel de *Zumanity*, le coup d'éclat paraît tardif. Même que c'est à se demander si tout ce fla-fla n'est pas une façon détournée de faire oublier des critiques initiales peu favorables et relancer la vente de billets...

« Actuellement, les ventes dépassent nos attentes, affirme pourtant Chantal Côté, porte-parole du cirque. Il est encore tôt pour donner un pourcentage d'occupation, mais ce que l'on peut dire pour l'instant, c'est que ça dépasse ce que nous avions fait avec *Mystère* en 1993 », a-t-elle encore indiqué.

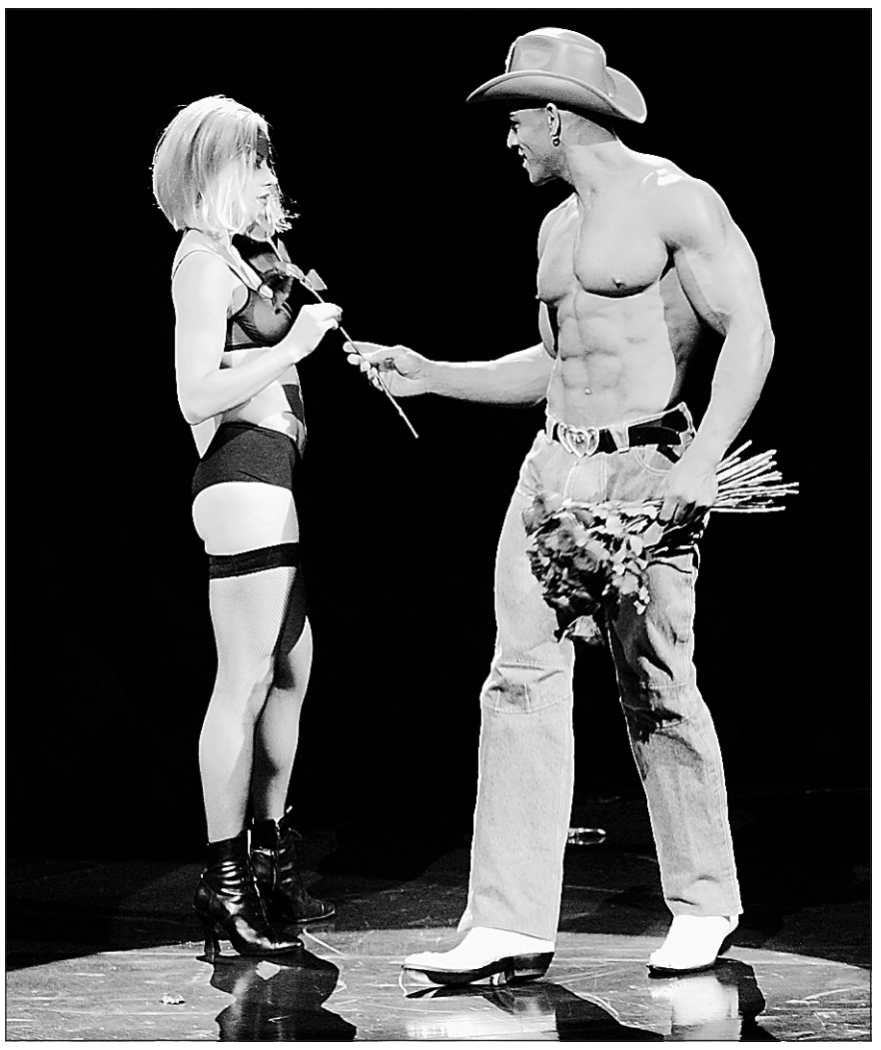
N'empêche. L'arrivée de *Zumanity* sur le Strip n'a pas semblé susciter le même intérêt que les précédentes productions du cirque ou même que l'autre gros événement de l'année à Las Vegas, la première du spectacle permanent de Céline Dion. Cette dernière continue par ailleurs d'aligner salle comble après salle comble depuis mars. Du jamais vu.

« *Zumanity* devrait alimenter la rumeur, mais il ne le fait pas. Du moins pas autant qu'on aurait pu le croire. (...) Contrairement à *O*, la dernière première du Cirque il y a cinq ans, il n'y a pas la fanfare habituelle entourant l'ouverture de *Zumanity* », écrivait le *Las Vegas Weekly* le 20 août.

L'hebdomadaire évoquait plusieurs facteurs pour expliquer ce silence, dont le fait que le théâtre ait été livré à la dernière minute et la possibilité que le Cirque du Soleil soit en train de perdre sa touche magique.

« Avec l'arrivée de *Zumanity*, et celle d'un quatrième spectacle (mis en scène par Robert Lepage) l'année prochaine (le 25 juin 2004) au MGM Grand Hotel Casino, plusieurs se demandent si l'empire canadien du divertissement n'est pas voué à s'effondrer sous son propre poids (...) En attendant, peu importe si on s'intéresse à la chose ou non, le Cirque se sortira très bien d'affaire. Personne ne vous a-t-il dit ? Le sexe vend toujours », ironise la publication.

L'organisation du Cirque a pourtant mis les grands plats dans les petits pour faire de la production comptant une cinquantaine d'artistes aux profils aussi surprenants les uns que les autres un succès. Une équipe de haut niveau a été assemblée à la création avec les metteurs en scène Dominic Champagne, qui signera un nouveau spectacle itinérant pour le Cirque en 2005, et René Richard Cyr, le directeur de la création Andrew Watson, le designer Thierry Mugler, le scénographe Stéphane Roy, le compositeur Simon Carpentier, la chorégraphe Debra Brown, le designer d'éclairages Luc Lafortune et le designer sonore Jonathan Deans.



***Zumanity* : quelque part entre érotisme et exotisme.**

Sans compter qu'elle a procédé à la restauration de l'ancienne salle de spectacle de la production *Lord of The Dance* pour en faire un lieu intime d'inspiration européenne. Un investissement de 55 millions de dollars pour ce théâtre de 1256 places aux « courbes provocatrices », aux chauds velours, à l'ambiance feutrée, où l'on retrouve trois bars, des causeuses et des tabourets qu'on peut occuper pour des sommes allant entre 55 $US à 95 $US.

S'il est vrai que le Cirque du Soleil s'est toujours targué de présenter des spectacles en constante évolution, des *works in progress* — autre façon de dire qu'ils sont « perfectibles » — cela ne signifie pas pour autant qu'ils soient impossibles à améliorer. *Dralion* en est un bon exemple.

Notre première impression, à la suite de la représentation de jeudi, qui se déroulait sous l'oeil attentif de Guy Laliberté, va dans ce sens. On annonçait le pire, mais le pire n'est jamais venu.

Avant même que le spectacle ne débute, quelques numéros sont servis en hors-d'oeuvre, comme le flirt d'artistes avec les spectateurs ou encore les fraises que présentent au public les délicieuses soeurs Botero. Ceux qui ont vu d'autres spectacles du Cirque reconnaîtront là une entrée en matière classique.

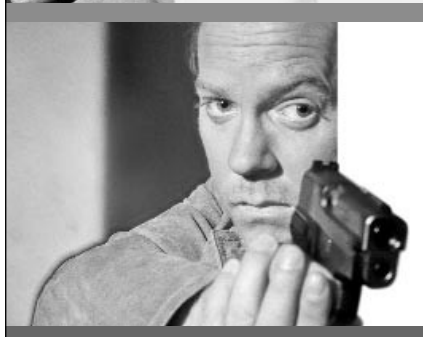
Quant au « corps » de la présentation, il est fait d'une succession de numéros, principalement de danse, introduits par la Maîtresse de la séduction (Joey Arias), un travesti à l'esprit particulièrement vif qui s'exprime dans la langue de Shakespeare, et par une bande de clowns.

Si l'ensemble est loin d'atteindre le niveau acrobatique de productions comme *Mystère*, il gagne certainement en émotions de toutes sortes. Un numéro final mettant en vedette un couple de danseurs âgés, The Pacemakers, est particulièrement touchant. Mais dans ce cas comme dans d'autres, on est très loin de l'érotisme promis. Au mieux, on serait dans l'exotisme. Et c'est un peu là où le Cirque semble s'être emmêlé les pinceaux. S'agit-il d'un spectacle érotique traditionnel ou d'un spectacle de cirque ayant pour thème l'érotisme ? Le slogan *L'autre côté du Cirque du Soleil* ne répond qu'en partie à cette question.

Car sur scène, un numéro de strip-tease enlevant et un tableau affriolant où des hommes écoutant le football à la télé sont distraits par des danseuses *sexy* côtoient un numéro de contorsionniste impressionnant, mais jusqu'à quel point pertinent et un numéro de cordelistes mettant en scène une longiligne acrobate et un nain...

Le résultat n'en est pas moins divertissant. Au sortir de la salle, on se prend à fredonner cette musique évocatrice, à adopter une démarche féline, à jeter un regard suggestif au premier venu. Agréable comme tout.

Ce soir...
Télé-Québec
telequebec.tv
Varié à l'extrême.
20 h
Belle et Bum
Le *party* réinventé ! Avec Sophie Durocher et Normand Brathwaite.
Invités : Lulu Hughes, Laurence Jalbert, Stefie Shock...
CHRYSLER PACIFICA


21 h 30
24 heures chrono
En rappel les deux premiers épisodes de ce thriller à couper le souffle.
UN DUR Ford DE DUR
Télé-Québec, ça change de la télé
3160810A

LES SEPT DOIGTS DE LA MAIN

Le cirque de demain

JEAN BEAUNOYER

SEPT JEUNES artistes de cirque s'investissent corps et âme dans un spectacle qu'ils présenteront du 25 septembre au 12 octobre à la Station C, qui deviendra pendant ce temps leur loft, où ils vous invitent comme de la grande visite.

Bon nombre d'entre eux ont étudié à l'École nationale de cirque à Montréal, travaillé au Cirque du Soleil; les autres se sont produits dans des cirques américains ou européens. Aujourd'hui, ils ont tout lâché pour former Les Sept Doigts de la main. Quatre filles, trois gars dans le monde macho du cirque. Deux Américaines, un Français, quatre Québécois qui imaginent un spectacle urbain avec des acrobaties, des chansons, des textes et qui ne s'accordent aucun salaire en risquant le tout pour le tout.

J'ai rencontré les sept membres de la troupe dans leur loft, un ancien bureau de poste transformé en salle Félix-Leclerc dans les années 80. Ils ont entre 26 et 34 ans et ont trouvé une identité collective. Parce que Faon, Gypsy, Isa, Pat, Sam, Seb et Shana partagent une même vision du cirque, un même besoin de créer, de revenir à l'humain et à l'intimité.

> « Nous voulons démythifier le cirque et le rendre plus proche des êtres humains. Nous accueillons des gens comme s'ils étaient des amis que nous recevons dans notre salon. »

« Nous voulons démythifier le cirque et le rendre plus proche des êtres humains, expliquait Shana Carroll qui a débuté au Pickle Family Circus de San Francisco. Nous accueillons des gens comme s'ils étaient des amis que nous recevons dans notre salon et nous nous exprimons de façon circassienne en retirant le côté fantastique et surnaturel du cirque traditionnel. Nous n'avons pas de costumes flamboyants, rien que des sous-vêtements et nous nous comportons comme tout le monde, sans chercher à éblouir et à mystifier qui que ce soit. »

Ce qui ne signifie pas pour autant que ces jeunes athlètes sont des artistes ordinaires. Ils ont remporté le prix Nikouline au Festival mondial du Cirque de demain, à Paris, en février dernier. Ils ont également participé au Festival Circo Masso en Suède et présenté des spectacles au Pays-Bas et au Japon, le printemps dernier.

« Nous avons travaillé au Cirque du Soleil, mais nous sommes partis parce que nous voulions créer, faire nos choses à nous, racontait l'acrobate d'origine française, Sébastien Soldevila. Le Cirque du Soleil est devenu presque traditionnel maintenant. Mais ils ont commencé comme nous et considèrent notre démarche sympathique. Nous ne sommes pas anti-Cirque du Soleil. C'est peut-être un spectacle absurde, mais pas ultra intello comme c'est la mode actuellement dans les nouveaux cirques de France. Nous, c'est comme un huis clos. »

Au cours du spectacle qui porte le nom du groupe, on pourra voir des numéros de trapèze fixe, de diabolo, de contorsion, de jonglerie avec couteau, un numéro de clown et toute la troupe dans une performance de main à main en plus de chants et musique avec le DJ Pocket.

Rien de fantastique dans ce spectacle. Des gens et des objets du quotidien qui se transforment sous nos yeux. Une pomme, une baignoire, des chaussures, une chaîne suspendue, un téléviseur qui deviennent des objets de cirque.

Il n'y a pas de metteur en scène ni de directeur artistique. Les sept membres discutent, proposent des numéros, des idées jusqu'à ce que le groupe accepte unanimement. Une démarche qui peut paraître utopique, mais qui semble fonctionner jusqu'à présent.

Incorporé en avril 2002, la troupe des Sept Doigts de la main, se considère comme une bande des gitans qui présentera des spectacles en Belgique, au Mexique et en Californie en 2004. Pas question de s'installer à la Station C même si c'est la salle qui convient le mieux à l'esprit et à la modernité du groupe, qui propose le cirque québécois de demain.

Après la pause — pour ne pas dire le retrait — de Élément Cirque, la disparition du Cirque Éos, la fin de Cheval Théâtre, Les Sept Doigts de la main demeure l'un des trois cirques québécois encore en piste, avec Le Cirque du Soleil et le cirque Éloize.

Les sept membres de cette nouvelle troupe sont conscients des risques qu'ils assument dans cette nouvelle entreprise qui regroupe sept artistes et sept techniciens, mais ces jeunes ont des années d'expérience dans le monde du cirque.

Faon Shane, la plus jeune de la troupe à 26 ans, compte déjà 20 ans d'expérience, puisqu'elle a débuté avec le Cirque du Soleil à l'âge de 6 ans alors qu'elle participait au numéro des Enfants dompteurs en 1984. Elle a joué par la suite dans cinq productions.

L'Américain Gypsy Snider a joué dans un cirque de San Francisco, puis en Suisse et au Cirque du Soleil.

Isabelle Chassé a étudié la contorsion à l'École nationale de cirque de Montréal et a joué dans *Nouvelle Expérience*, *Saltimbanco* et *Quidam* avec le Cirque du Soleil.

Patrick Léonard, champion canadien en patinage artistique à roulettes, est devenu gymnaste et a travaillé aux États-Unis, en Suisse avec le cirque Knie et au Cirque du Soleil.

L'équilibriste Samuel Tétreault a travaillé avec le cirque Éloize, le Cirque du Soleil et différentes troupes européennes.

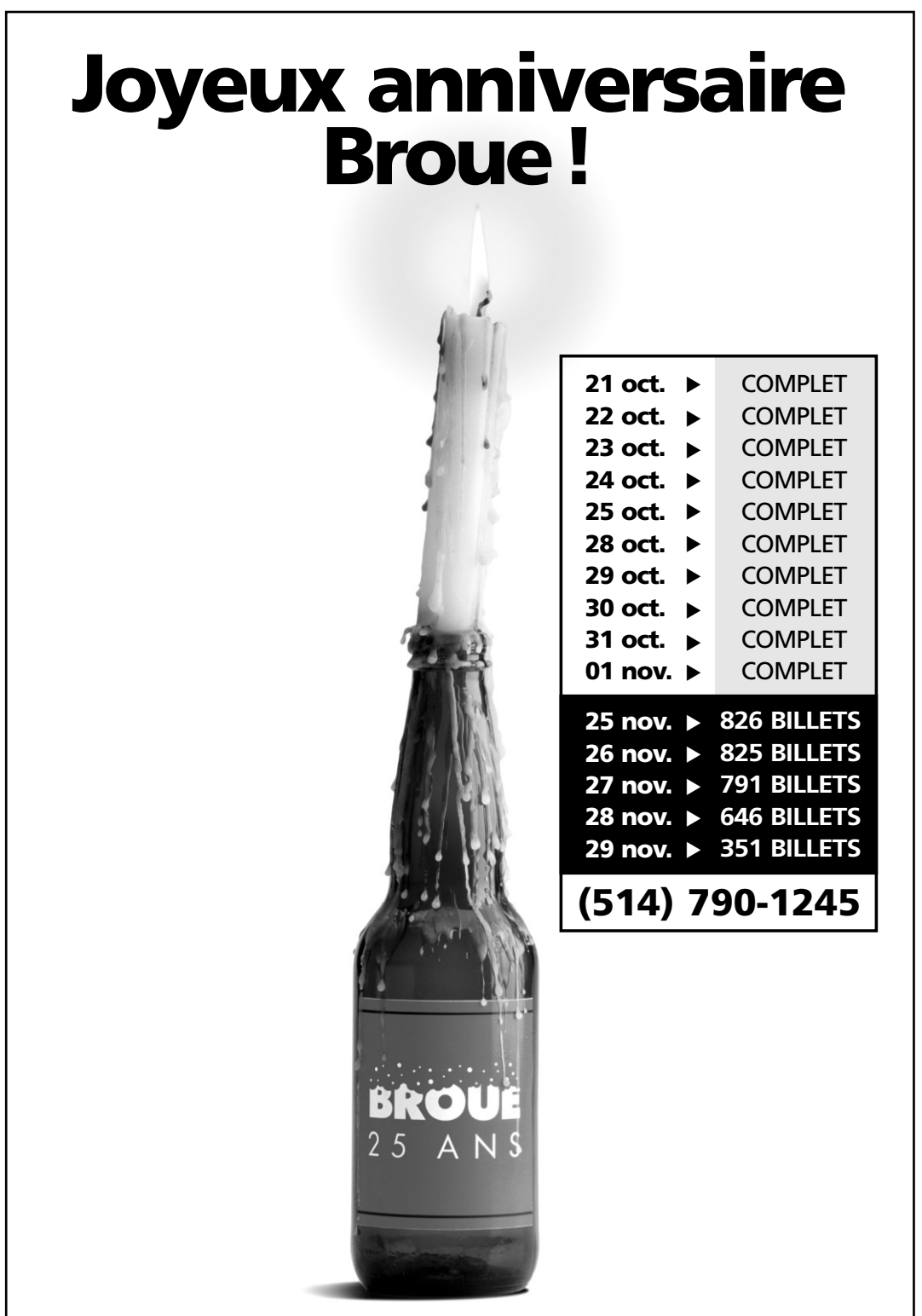
En somme, une équipe solide qui est en train de nous inventer un nouveau cirque... comme ce fut le cas en 1984 avec une autre troupe devenue célèbre depuis.

Le rapprochement entre BMG et Warner Music se précise

BERLIN — Le rapprochement entre BMG, filiale d'édition musicale de l'allemand Bertelsmann, et Warner Music, filiale d'AOL Time Warner, se précise et pourrait déboucher sur la création d'une société commune pour leurs labels musicaux, a affirmé jeudi le *Financial Times Deutschland* (FTD).

Les deux groupes entendent créer une nouvelle société regroupant leurs labels musicaux et dans laquelle ils auraient tous deux une part égale, précise le FTD. En revanche, BMG et Warner poursuivraient séparément leurs activités dans les droits musicaux. Bertelsmann a en outre proposé à AOL de lui verser quelque 100 millions de dollars de compensation, la valeur estimée de Warner Music étant supérieure à celle de BMG.

AOL exige toutefois une compensation de 150 millions, selon la même source. — *Agence France-Presse*



Céline et Bernard, même combat

MARC CASSIVI
BILLET
mcassivi@lapresse.ca

Céline Dion avec le tandem de magiciens Siegfried & Roy, plutôt « mal compris », lui aussi, par la critique.

Il y avait quelque chose d'ironique cette semaine à voir les journalistes en prendre pour leur rhume — certains diraient leur grippe — dans les médias. Radio-Canada a d'abord présenté dimanche le documentaire de Jean-Claude Labrecque, *À hauteur d'homme*, mettant en scène la lutte de Bernard Landry avec les courriéristes parlementaires au cours de la dernière campagne électorale. Le public des tribunes téléphoniques et des courriers des lecteurs a réagi vivement en condamnant en particulier comme en général l'acharnement journalistique envers les hommes politiques.

Je ne vous parlerai pas — plusieurs l'ont fait avant moi — du film de Labrecque. Si, un peu, le temps de faire un parallèle qui n'a peut-être pas lieu d'être avec une entrevue que Céline Dion a accordée lundi au réseau américain ABC. Réagissant aux critiques de son nouveau spectacle, qui affiche complet depuis six mois à Las Vegas, la chanteuse a déclaré à l'émission *Primetime* que plusieurs journalistes chargés de couvrir *A New Day* n'étaient pas disposés à apprécier ses ballades. « Souvent, les médias font critiquer mon spectacle par des journalistes qui ne m'aiment pas au départ, regrette Mme Dion. Ils envoient des gens qui sont très snobs — parfois, pas toujours, mais parfois — et des gens qui préfèrent des groupes de rock *heavy*. Ils envoient ces pauvres voir le *show* romantique de quelqu'un qui chante des ballades. Évidemment qu'ils ne vont pas aimer ça ! »

Le passage de Céline Dion à ABC coïncidait avec la parution, dans le magazine américain *Vanity Fair*, d'un article très peu élogieux à propos de son spectacle. Le journaliste A.A. Gill y compare entre autres Céline Dion au tandem de magiciens ultra kitsch Siegfried & Roy qui, dit-il, présente sans aucun doute le pire spectacle de variétés qu'il ait eu le malheur de voir. « Céline Dion a succombé à l'esprit Vegas, écrit Gill. C'est ce qui arrive à tous les artistes en résidence sur le Strip. Ils perdent le contrôle du kitsch. » Ce fut le cas d'Elvis, de Frank Sinatra, et maintenant de Céline Dion, précise l'auteur qui est d'avis que la diva de Charlemagne « paraît bien pour un âge qu'elle n'aura pas avant 10 ans ». Aïe !

Le texte de A.A. Gill, un critique du *Sunday Times* de Londres, est fluide, caustique, aussi drôle que méchant, comme les meilleurs sketches de la belle époque de Rock et Belles Oreilles. Le hic, en particulier pour Céline Dion, c'est que M. Gill, comme d'autres journalistes qui sévissent dans le milieu culturel (on ne nommera pas de noms), est snob. Or, les spectacles et même les disques de Céline Dion, comme elle le dit elle-même, ne s'adressent pas aux snobs. Est-ce à dire que les médias devraient toujours confier à des fans de Céline Dion le soin de critiquer ses spectacles et ses disques ? Ce serait un peu comme demander à un militant du PQ de couvrir une campagne électorale de Bernard Landry. Bernard et Céline, même combat ?

Les artistes, politiciens et autres gens d'affaires qui se plaignent du traitement des médias me font souvent sourire. Pas parce qu'ils ont tort. Je suis le premier à m'exaspérer quand la machine médiatique s'emballe pour un rien. Ils me font souvent sourire parce que, la plupart du temps, ils considèrent les médias comme une courroie de transmission du message publicitaire optimiste que leur entourage veut faire passer au grand public. Le *spin* médiatique, calculé, léché et prévu dans ses plus fins détails, est d'ailleurs semblable en politique et dans le show-business. À l'instar d'un Bernard Landry pour qui on a élaboré une stratégie médiatique claire et précise — on le constate dans *À hauteur d'homme* —, des artistes telle Céline Dion sont pris en charge par des experts en relations publiques dont l'objectif premier est de les faire bien paraître dans les médias.

Parfois, le message passe comme dans du beurre. Parfois, il y a un A.A. Gill pour dire tout haut ce que bien des gens pensent tout bas (en l'occurrence, que les ballades de Céline Dion sont sirupeuses et que ses cheveux blonds lui donnent l'air d'avoir 45 ans). Parfois même, quelqu'un comme Joe Wright, un résidant de Scarborough, en Angleterre, poursuit son voisin parce qu'il n'en peut plus d'entendre sa fille interpréter des chansons de Céline Dion sur son piano électrique et que, selon lui, subir les vocalises de la maman de René-Charles relève de la « torture musicale » (« *It is a living hell* » sont les mots exacts de M. Wright). Parfois, donc, le message passe plutôt mal.

Évidemment, lorsque les journalistes font leur boulot, les messages conçus par les spécialistes en relations publiques ne sont pas relayés tels quels, sans filtre, dans les médias. Au grand dam des politiciens, des artistes, des gens d'affaires et combien d'autres. On ose croire que le public y gagne au change et reçoit une information qui a été vérifiée, analysée et remise dans son contexte avant d'être clairement retransmise. Soit, nous ne vivons pas dans un monde idéal où les journalistes n'ont jamais tort et ne se font jamais berner. Ce billet n'a d'ailleurs pas été conçu pour pontifier sur les dérapages du quatrième pouvoir, loin s'en faut. Si vous voulez poursuivre le débat éthique, adressez-vous à Denise Bombardier. Elle détient, semble-t-il, un doctorat.

Il reste qu'à l'ère de la convergence, certaines stratégies médiatiques font réfléchir. Prenons un exemple au hasard : Céline Dion. La superstar lancera bientôt à Las Vegas son nouvel album, *Une fille et 4 types*, une collection toute fraîche de chansons en français réalisée par Jean-Jacques Goldman. Or, à l'occasion de ce lancement, Équipe Céline a décidé d'offrir à une seule entreprise québécoise, Quebecor, une sorte d'exclusivité d'accès à la chanteuse. Céline Dion rencontrera un seul média écrit québécois en tête-à-tête (un quotidien montréalais francophone, concurrent de *La Presse*, qui n'est pas *Le Devoir*...), participera seulement au concours organisé par ce même journal, et accordera une entrevue télévisée tout aussi exclusive à TVA, chaîne de Quebecor, qui sera réalisée par Julie Snyder, proche de Céline Dion et conjointe du patron de Quebecor. La même Julie Snyder qui, cette semaine, était l'invitée à TVA de François Morency, en compagnie de Marie-Mai, une concurrente de *Star Académie*, émission que produit Mme Snyder et qui a redoré le blason de Quebecor l'hiver dernier.

M'étonnerait que Mme Dion se plaigne de cette couverture-là... Non, je ne suis pas jaloux. Je suis snob.

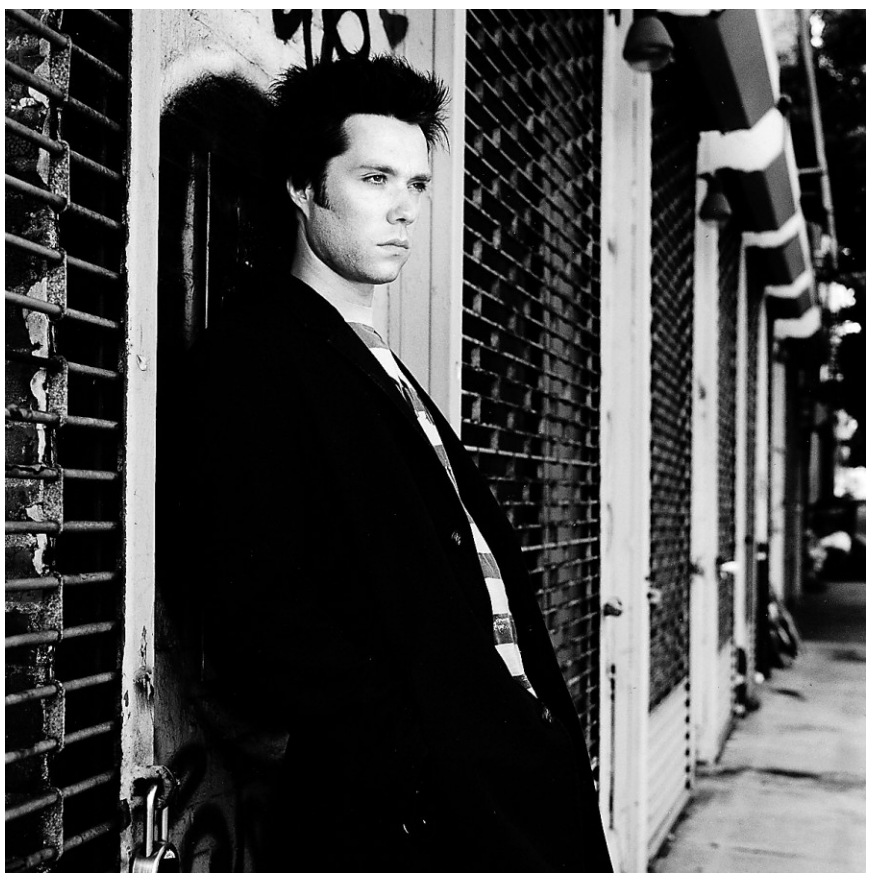
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
www.tnm.qc.ca
HAMLET DE SHAKESPEARE
TEXTE FRANÇAIS DE JEAN-MICHEL DÉPRATS
MISE EN SCÈNE DE PATRICE CAURIER & MOSHE LEISER
AVEC GABRIEL ARCAND + CHARLES BERLING + ISABELLE BLAIS + MARC BODNAR + CHRISTIANE COHENDY + ROLAND DEPAUW + MAURICE DESCHAMPS + CÉDRIC DORIER + RACHID HAFASSA + DENIS LAVALOU + GABRIEL SABOURIN + JEAN-MARIE WINLING

ÉTONNANT *HAMLET*! — LA PRESSE
UN *HAMLET* REMARQUABLE AU TNM — LE JOURNAL DE MONTRÉAL
CHARLES BERLING EST FABULEUX — LA PRESSE
LE TNM A FAIT HONNEUR À SA RÉPUTATION EN PRÉSENTANT CE *HAMLET* EXTRAORDINAIRE — CITÉ ROCK-DÉTENTE
CHARLES BERLING AMÈNE AVEC LUI LA MAGIE — AUX ARTS ETC., CHAÎNE CULTURELLE, RADIO-CANADA
BERLING MAGNIFIQUE... RELECTURE AUX QUALITÉS LIMPIDES, ACCESSIBLE, ACTUELLE... — SAMEDI ET RIEN D'AUTRE, PREMIÈRE CHAÎNE, RADIO-CANADA
UNE PIÈCE ACCESSIBLE ET REMARQUABLEMENT CONTEMPORAINE — VOIR
DU 9 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE
SUPPLÉMENTAIRES ! LES 7-8-9 OCTOBRE
MARDI AU SAMEDI 19H – DIMANCHE 15H
514.866.8668 www.tnm.qc.ca
Affichage Astral Media | La Presse
3163211A

à Visages découverts 2003 - 2004
ABONNEZ-VOUS!
(514) 842-8194
3163167A

RUFUS

Suite de la page D1



Esthétiquement plus pompeux que l'excellent *Poses*, *Want*, réalisé par Marius de Vries (Björk), est un album généreux, gorgé de désir qui suggère un état d'esprit positif. Le ton est donné dès la première chanson, *Oh What A World*, avec ses orchestrations rutilantes et son emprunt au *Boléro* de Ravel. « Que voulez-vous, je suis un peu mégalomane », dit-il, avant de professer son admiration pour Brian Wilson. L'influence de *Pet Sounds* est évidente dans plusieurs de ces chansons relatant une quête teintée d'un certain mysticisme.

« J'aimerais croire que *Want* est un album plus authentique, mais ça m'attristerait parce que *Poses* est, à mon avis, un disque brillant de par son côté voyeur, expose-t-il. On dirait qu'il vient d'un autre monde et j'aime cette idée-là. Je ne veux pas perdre ce côté rêveur et irréaliste. » *Want* représente ce à quoi aspire le *songwriter*. Sa renaissance n'est pas complétée.

Comme la voix unique de Rufus Wainwright, sa musique coule avec une telle fluidité qu'on a l'impression que rien n'est plus facile que de faire des disques.

« Ma musique est aussi très liée à la peinture préraphaélite, un mouvement de peintres anglais du XIXe siècle qui peignaient souvent des sujets médiévaux comme le roi Arthur, illustre-t-il. Ma musique intègre le passé et quand je parle du passé, je veux dire le passé lointain, avant Woodstock. En faisant ce disque, je me suis appuyé sur toutes sortes de vieilles notions comme la chevalerie, l'honneur, j'ai dû combattre plusieurs dragons — dans ma vie et dans l'industrie — pour retrouver la vérité. »

> « Je dois dire que j'ai dû combattre bec et ongles pour avoir un certain succès et conserver mon intégrité artistique.

L'un des dragons auxquels Rufus Wainwright s'est mesuré, c'est son père. *Dinner at Eight*, l'un des titres les plus poignants de *Want*, raconte un combat sans merci. Par pudeur, il a d'abord pensé ne jamais la publier. « Je la trouvais trop personnelle, dit-il, mais après tout ce qui s'est passé dans ma vie, j'ai réalisé que tout me ramenait à ma relation avec mon père. »

Loudon Wainwright et Kate McGarrigle se sont séparés lorsque leur fils n'avait que 3 ans. Rufus n'a jamais vraiment digéré cet abandon. « Une relation père-fils, c'est une bataille qui doit se gagner, croit-il. À mesure que tu donnes des coups de couteau, tu grandis. Mon père apprend à vieillir sereinement et moi, je deviens un homme. À l'inverse, la relation avec la mère a quelque chose de plus éternel, une sorte de don de soi... Oh ! n'écoute pas ce que je dis, je parle comme un hippie ! »

En route vers la gloire ?

Plus tôt cette année, Rufus Wainwright a annoncé que *Want* était la dernière chance qu'il se donnait pour connaître un grand succès commercial. *Poses* s'est écoulé à plus de 200 000 exemplaires, ce qui n'est pas si mal, convient-il. « Mais je dois dire que j'ai dû combattre bec et ongles pour avoir un certain succès et conserver mon intégrité artistique.

« L'industrie du disque n'est qu'une affaire d'argent, déplore-t-il. Il n'y a plus de clips sur MTV, les ventes d'albums dégringolent et les labels visent le marché des enfants de 12 ans. C'est le chaos. Il me semble qu'il est temps que l'industrie revienne à la musique. »

Quand il parle de sa dernière chance, Rufus Wainwright ne songe pas à une retraite prématurée et à une maison en Suisse. Seulement voilà, il est conscient que c'est à 30 ans qu'on possède une énergie suffisante pour conquérir le monde. « J'aimerais bien devenir aussi célèbre que Michael Jackson, dit-il, d'un ton coquin. Je n'ai pas encore abandonné cette idée. Je songe d'ailleurs à me faire faire quelques petites chirurgies au visage... »

Plus sérieusement, le *songwriter* a choisi de jouer de prudence avec *Want*. Surtout en raison du vent de conservatisme qui souffle sur les États-Unis. « Je voulais que l'album puisse être vendu dans les Wal-Mart, précise-t-il. Sur *Want Two* (qui doit paraître au printemps), les sujets abordés sont plus épineux, il y a des chansons de 10 minutes et l'esthétique est plus opératique. »

Tout ce qui descend ne remonte pas nécessairement, mais Rufus Wainwright a trouvé le moyen de rebondir avec grâce, intelligence et talent. Comme sa voix unique, sa musique coule avec une telle fluidité qu'on a l'impression que rien n'est plus facile que de faire des disques. « *Want* a été facile à faire, d'une certaine manière, confirme-t-il ; je sais que plein d'artistes disent que faire un disque est un processus douloureux, mais peut-on imaginer ce que c'est que de vivre en Irak en ce moment ? On devrait être reconnaissant de ce qu'on a et ne pas tout tenir pour acquis. »

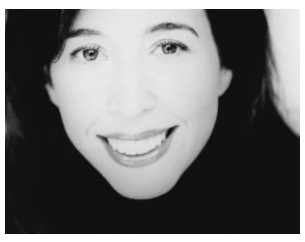
Hydro Québec présente
L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE de MONTRÉAL

Nouveau !
Les Vendredis Olay de l'OSM

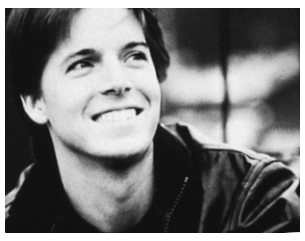
4 CONCERTS à partir de seulement 59 $
Choisissez 4 des 5 concerts.

> HAN-NA CHANG : JEUNESSE ET BRIO
Un concert de musiques inspirées par la danse avec le célèbre *Concerto pour violoncelle* de Dvořák interprété par la jeune Han-Na Chang.
14 novembre 2003

> MARIE-NICOLE LEMIEUX : UNE ÉTOILE MONTANTE
La chanteuse québécoise Marie-Nicole Lemieux et le chœur de l'OSM dans un impressionnant programme consacré à Elgar.
23 janvier 2004



> LE *Troisième Concerto pour piano* DE BEETHOVEN
Un pilier du répertoire pianistique interprété par la canadienne Angela Hewitt. De plus, laissez-vous séduire par *L'Apprenti sorcier* de Dukas et *La mer* de Debussy.
19 mars 2004



> JOSHUA BELL : VENEZ DÉCOUVRIR L'INTERPRÈTE DU *Violon rouge*
Joshua Bell interprète le *Concerto pour violon nº 3* de Saint-Saëns et un bouquet de pièces choisies. Également au programme : *Les tableaux d'une exposition* de Moussorgski-Ravel.
30 avril 2004

> JACQUES LACOMBE DIRIGE *Les Planètes* DE HOLST
Partez à la découverte des *Planètes* de Holst avec en première partie la grande Frederica von Stade : une première à l'OSM !
14 mai 2004

Ne manquez pas LA sortie culturelle des week-ends montréalais !

Réservez dès maintenant !
514.842.9951
www.osm.ca

OLAY regenerist
La Presse
Place des Arts Québec
Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des Arts de Montréal
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

3171102
3168079A

Les Productions Jean-Bernard Hébert Inc. présentent
LES BELLES-SOEURS en tournée

Merci pour la belle saison estivale et à l'an prochain !
Jean-Bernard

Une pièce de Michel Tremblay
mise en scène Serge Denoncourt
Conception musicale Stéfane Richard
Direction Jean-Bernard Hébert

Concepteurs et artisans
Louise Campeau
François Barbeau
Martin Labrecque
Geneviève Lagacé

photographe : Pierre Desjardins

Louison Danis • Danielle Proulx • Manon Lussier • Josée Beaulieu • Danièle Lorain
Adèle Reinhardt • Anne Bryan • Denise Dubois • Chantal Baril • Isabelle Drainville
Audrey Lacasse • Danielle Lépine • Sophie Cadieux • Catherine Richer • Marjorie Smith

Association des producteurs de théâtre privé
Québec Crédit d'impôt spectacles — Gestion SODEC

3169660

Horaire de tournée

17 SEPT 2003	STE-GENEVIÈVE	Complet	18 NOV 2003	DRUMMONDVILLE	SCOLAIRE-OPTION 13h30
19 SEPT 2003	LAVAL	Complet	18 NOV 2003	DRUMMONDVILLE	20h00
20 SEPT 2003	LAVAL	20h00	21 NOV 2003	SHAWINIGAN	SCOLAIRE-OPTION 9h00 a.m.
23 SEPT 2003	TROIS-RIVIÈRES	20h00	21 NOV 2003	SHAWINIGAN	20h00
24 SEPT 2003	LONGUEUIL	20h00	22 NOV 2003	SHAWINIGAN	OPTION 20h00
25 SEPT 2003	LONGUEUIL	20h00	26 NOV 2003	L'ASSOMPTION	OPTION 20h00
26 SEPT 2003	LONGUEUIL	Complet	27 NOV 2003	L'ASSOMPTION	20h00
27 SEPT 2003	THETFORD MINES	20h00	28 NOV 2003	L'ASSOMPTION	Complet
29 SEPT 2003	SAINTE-FOY	20h00	29 NOV 2003	SAINT-JÉRÔME	20h00
30 SEPT 2003	SAINTE-FOY	20h00	30 NOV 2003	BROSSARD	OPTION 16h00
3 OCT 2003	GRANBY	20h00	30 NOV 2003	BROSSARD	20h00
4 OCT 2003	SALABERRY-DE-VALLEYFIELD	Complet	2 DÉC 2003	CHIBOUGAMAU	20h00
5 OCT 2003	SAINT-LÉONARD	20h00	3 DÉC 2003	ROUYN-NORANDA	20h00
14 OCT 2003	SHERBROOKE	20h00	4 DÉC 2003	VAL-D'OR	20h00
24 OCT 2003	JOLIETTE	20h00	5 DÉC 2003	AMOS	20h00
25 OCT 2003	ST-JEAN-SUR-RICHELIEU	Complet	7 DÉC 2003	LASALLE	20h00
26 OCT 2003	STE-THÉRÈSE	OPTION 16h00	8 DÉC 2003	LASALLE	SCOLAIRE 9h00 a.m.
26 OCT 2003	STE-THÉRÈSE	20h00	11 DÉC 2003	VICTORIAVILLE	20h00
28 OCT 2003	SAINT-LAURENT	20h00	13 DÉC 2003	ST-HYACINTHE	20h00
30 OCT 2003	MONT-LAURIER	20h00	26 JAN 2004	THÉÂTRE OUTREMONT	SCOLAIRE 13h00
31 OCT 2003	GATINEAU	20h00	27 JAN 2004	THÉÂTRE OUTREMONT	SCOLAIRE 10h30
1er NOV 2003	GATINEAU	20h00	28 JAN 2004	THÉÂTRE OUTREMONT	SCOLAIRE 13h00
4 NOV 2003	RIMOUSKI	20h00	29 JAN 2004	THÉÂTRE OUTREMONT	SCOLAIRE 13h30
7 NOV 2003	TERREBONNE	20h30	30 JAN 2004	THÉÂTRE OUTREMONT	SCOLAIRE Complet
8 NOV 2003	TERREBONNE	OPTION 16h00	31 JAN 2004	THÉÂTRE OUTREMONT	20h00
8 NOV 2003	TERREBONNE	20h30	2 FÉV 2004	THÉÂTRE OUTREMONT	SCOLAIRE 10h15
11 NOV 2003	SEPT-ÎLES	20h00	4 FÉV 2004	THÉÂTRE OUTREMONT	SCOLAIRE Complet
12 NOV 2003	BAIE-COMEAU	20h00	5 FÉV 2004	THÉÂTRE OUTREMONT	SCOLAIRE 10h15
13 NOV 2003	CHICOUTIMI	20h00	6 FÉV 2004	ST-JEAN-SUR-RICHELIEU	20h00
14 NOV 2003	ALMA	20h00	7 FÉV 2004	THÉÂTRE OUTREMONT	OPTION 20h00
15 NOV 2003	ROBERVAL	20h00			

«Qui n'a pas vu *L'Odyssée*? Vous? Alors, courez-y vite…» *LA PRESSE,* février 2000

LE **THÉÂTRE IL VA SANS DIRE** ET LE **THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE**
PRÉSENTENT

ENFIN DE RETOUR!

L'ODYSSÉE

15 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES
DU 31 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE 2003 **AU THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS**

BILLETS EN VENTE AU 514. 842-2112

D'APRÈS → HOMÈRE ADAPTATION → DOMINIC CHAMPAGNE + ALEXIS MARTIN
MISE EN SCÈNE → DOMINIC CHAMPAGNE MUSIQUE ORIGINALE → PIERRE BENOIT

une communication **orangetango** une photo de **André Cornellier**

AVEC **PIERRE LEBEAU + FRANÇOIS PAPINEAU**
+ ANDRÉ BARNARD + PIERRE BENOIT + LUDOVIC BONNIER + JEAN-GUY BOUCHARD + MICHEL-ANDRÉ CARDIN + JULIE CASTONGUAY + GUILLAUME CHOUINARD + CLAUDE DESPINS + ÉRIC FORGET + NORMAN HELMS + JACINTHE LAGUË + SYLVIE MOREAU + DOMINIQUE QUESNEL

THÉÂTRE IL VA SANS DIRE www.ivsd.org
Théâtre Maisonneuve Place des Arts Québec
Billets en vente au 514 **842 2112**
et au **www.pda.qc.ca**
Réseau Admission 514 790 1245

AVEC LA PARTICIPATION DE LA PLACE DES ARTS.
CRÉÉE EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE FRANÇAIS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS.

RADIO RockDétente · La Presse · Radio-Canada

DISQUE DISPONIBLE LE 7 OCTOBRE

3168138A

DIANE DUFRESNE

en liberté conditionnelle

TOURNÉE automne 2003

SEPTEMBRE
21 - Granby
1 800-387-2262
24 - Rimouski
(418) 724-0800
26 - Baie-Comeau
(418) 295-2000
27 - Sept-îles
(418) 962-0100

OCTOBRE
3 - Laval
(450) 667-2040
10 - Joliette
(450) 759-6202
11 - Sainte-Agathe-des-Monts
1 888-326-3655 / (819) 326-3655
25 - Lasalle
(514) 790-1245
31 - Terrebonne
COMPLET
(450) 492-4777

NOVEMBRE
1er - Drummondville
(819) 477-5412
7 et 8 - Ste-Geneviève
(514) 626-1616

FÉVRIER 2004
21 - Terrebonne
(450) 492-4777

SUPPLÉMENTAIRE 18 OCTOBRE

MONUMENT-NATIONAL
1182 boul. St-Laurent, Mtl
Billetterie : (514) 871-2224
St-Laurent ou Place d'Armes

16 et 17 OCT.
(514) 790-1245 1 800 361-4595

LES PRODUCTIONS JEAN-PIER DOUCET · Québec Crédit d'impôt spectacles Gestion SODEC · La Presse · Radio-Canada · dep · CITÉ ROCK DÉTENTE 107.3 FM

3171218A 3171218

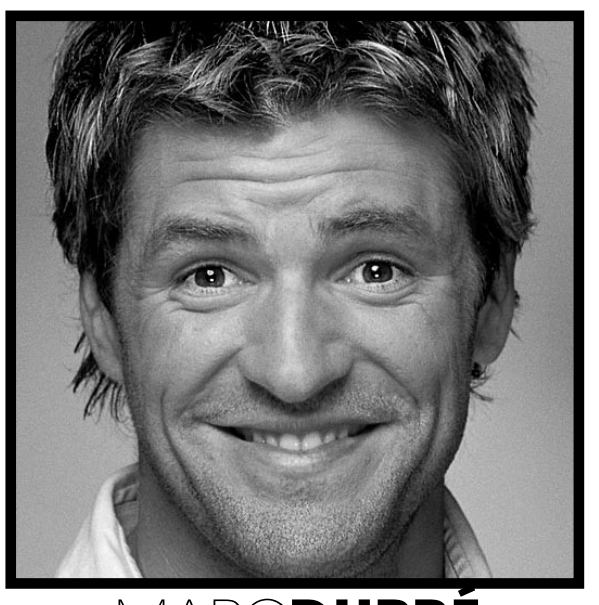
encore PRÉSENTE

2 SHOWS 65$ Frais de service en sus.
3 SHOWS 89$ Frais de service en sus.
6 SHOWS 155$ Frais de service en sus.

THÉÂTRE ST-DENIS **790.1111**

MARIO**JEAN**
7 AU 11 OCTOBRE 2003
DISPONIBLE EN FORFAIT LES 7, 8 ET 9 OCTOBRE

GARY**KURTZ**
14 NOVEMBRE 2003
DISPONIBLE EN FORFAIT LE 14 NOVEMBRE



MARC**DUPRÉ**
12 ET 13 NOVEMBRE 2003
DISPONIBLE EN FORFAIT LES 12 ET 13 NOVEMBRE

PATRICK**HUARD**
15 AU 18 OCTOBRE 2003
DISPONIBLE EN FORFAIT LES 15 ET 16 OCTOBRE

MARTIN**MATTE**
25 AU 29 NOVEMBRE 2003
DISPONIBLE EN FORFAIT DU 25 AU 29 NOVEMBRE

CLAUDINE**MERCIER**
26 AU 29 NOVEMBRE 2003
DISPONIBLE EN FORFAIT LES 26 ET 27 NOVEMBRE

3160602A

Société de développement des entreprises culturelles Québec

www.riezencore.com

Québec Crédit d'impôt spectacles Gestion SODEC

DESJARDINS

Suite de la page D1

La nouveauté tient moins au propos qu'à l'environnement sonore développé par le réalisateur Yves Desrosiers, connu pour son travail avec Lhasa, Fredric Gary Comeau et Jeszcze Raz.

Desjardins n'a pas donné de gros concert ultrapublicisé depuis un bout de temps à Montréal, mais il n'a jamais cessé de chanter pendant les cinq années qui séparent les sorties de *Boom Boom* et *Kanasuta*. Après la tournée habituelle, il a continué son bonhomme de chemin en France, où il a d'ailleurs vécu pendant environ un an, avant de revenir faire le tour de plusieurs dizaines de petites salles de la province, accompagné de sa seule « guétard ».

Lassé de la formule solo à laquelle nous sommes habitués, il a ressenti le besoin de faire autre chose. « Puisque ma mère jouait du piano, j'ai toujours baigné dans la musique, disons, classique, expose-t-il. J'entendais des violons, j'avais envie de faire de la musique chambrée. » Yves Desrosiers étant un maître ès atmosphères, l'entreprise avait toutes les chances de donner quelque chose de beau et de bon.

Desjardins a donné carte blanche au réalisateur. Du genre « arrange-toi avec les chansons, tu m'appelleras quand ce sera le temps de chanter ». Avant de laisser filer le chanteur, Yves Desrosiers a pris le temps de sonder son univers et découvert qu'il adore la musique classique et le western. *Kanasuta* s'organise donc autour de ces deux pôles, entre la « musique chambrée » et une ambiance de saloon.

Buck, Eh oui, c'est ça la vie, et *D'la grand visite* s'inscrivent dans la tradition des tounes à la fois drôles et baveuses à la Desjardins. Ne manquait qu'un peu de lap steel, de dobro ou de violon pour les habiller en chansons western, ce que Desrosiers a fait lui-même ou avec le concours de Claude Fradette et Marie-Soleil Bélanger. D'autres, au ton intime, comme *Notre-Dame des Scories*, *Kanasuta* ou encore *Le Saumon*, nécessitaient un traitement plus classique et ont été enrobées de violon, d'accordéon, de contrebasse ou de trompette, gracieuseté de talentueux musiciens comme Francis Covan et Normand Guilbault.

Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

Lassé de la formule solo, Richard Desjardins a eu envie de faire « de la musique chambrée ».

« Richard Desjardins avait peur que j'en mette trop, raconte Yves Desrosiers. Il a une grande reconnaissance publique, il est habitué à son son et le public aussi. Il avait peur du changement, mais il voulait changer. »

Robin des bois

L'inquiétude du chansonnier, on la devine un peu. À une semaine de la sortie de *Kanasuta*, il a craint sans doute de déplaire à son public. Est-la raison pour laquelle il semble plus allumé lorsqu'il parle de l'Action boréale que de ses projets artistiques ? « Des fois, j'ai l'impression que la forêt me passionne davantage que la chanson, annonce-t-il. Je laisse les choses aller. J'ai 55 ans, je ne veux pas m'accrocher et je ne m'accrocherai pas. »

Desjardins est-il en train d'annoncer sa retraite anticipée ? Peut-être. N'oublions pas qu'il avait annoncé son intention de fermer « la shop » à la sortie de *Boom Boom*, il y a cinq ans. Et puis, il n'est pas du genre à se tourner les pouces. « Rien ne me pue plus au nez que ceux qui prennent leur retraite à 50 ans et qui ne foutent rien, s'insurge-t-il. C'est un scandale ! »

Desjardins n'a pas cessé de s'indigner... ni perdu le plaisir de mordre les puissants. Même s'il n'y a pas de *Charcoal* sur *Kanasuta*, le chansonnier y décoche quelques flèches. L'une d'elles vole en direction de Spectra et de l'ADISQ, dans *Le Gala*. « Je n'aime pas les pouvoirs trop absolus, explique-t-il. Spectra, c'est un empire. Quebecor, Noranda et Domtar aussi. L'unanimité, je n'aime pas ça. Il me semble que c'est sain de le dire. »

« Je n'aime pas les pouvoirs trop absolus. Spectra, c'est un empire. Quebecor, Noranda et Domtar aussi. L'unanimité, je n'aime pas ça. Il me semble que c'est sain de le dire. »

Une autre surprise attend l'auditeur sur *Nous aurons*. Desjardins y chante « nous aurons des feux d'argent aux portes des banques » et « nous aurons des abattoirs de millionnaires », des phrases qui sont ensuite reprises par un choeur d'enfants... « Ce n'était pas écrit pour des enfants au départ, convient-il. Ça *clashe*, mais pourquoi pas ? »

L'idée lui vient d'une chanson de Cabrel, *Il faudra leur dire*. « J'avais trouvé ça super beau », insiste Desjardins. Et puisque son amie Carole Guimond dirige un choeur d'une cinquantaine d'enfants dans une école primaire, l'occasion était trop belle pour ne pas la saisir. Personne ne voulant se faire taper sur les doigts, Carole Guimond et ses supérieurs ont convenu de soumettre le texte de la chanson aux parents, pour approbation. « Personne n'a refusé », souligne-t-elle.

Et les enfants ? En plus d'être excités comme des puces à l'idée de « faire un disque », ils ont tâté de l'analyse littéraire afin de mieux comprendre ce qu'ils allaient chanter. Plus que les « abattoirs de millionnaires », c'est surtout l'idée d'avoir « des amours qui valent la peine » qui a touché les enfants. « Ils ont bien compris que c'est une chanson d'espoir », dit la chef de choeur.

Le poète se défend bien de chercher à dire que l'espoir doit être porté par les enfants ou qu'il faut éduquer les petits pour la suite du monde. Rien à faire de ces belles idées toutes faites. « Ça ne commence pas par les enfants, mais par les retraités de 50 ans, s'insurge-t-il. C'est les grands qu'il faut éduquer ! » Et le voilà qui s'emporte, disant qu'il va recruter des retraités pour travailler avec lui à l'Action boréale.

Desjardins, *poster boy* de la lutte contre l'industrie forestière ? L'idée ne lui pose aucun problème. « Mais dans mes *shows*, j'en parle deux minutes, pas plus, précise-t-il. Et là, puisque les affaires deviennent trop prenantes, il va falloir que je m'écarte un peu de l'Action boréale. J'ai un *show* à monter. » Que les coupeurs d'arbres ne se réjouissent pas trop vite, il n'est pas encore sorti du bois.

MAHLER
22 septembre 19 h 30
2 symphonies ! n° 1 et n° 4
Yannick Nézet-Séguin, chef
Karina Gauvin, soprano

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
Yannick Nézet-Séguin
Inspiré Inspirant
ABONNEZ-VOUS ! 514 598 0870
Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Québec
Billets en vente au 514 842 2112
et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245
Conception : thomas / Illustration : Nina Berkson / Photographie : Marie-Reine Mattera
3168660A
Conseil des arts de Montréal · Conseil des arts et des lettres Québec · Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · Patrimoine canadien · Canadian Heritage · La Presse
3168657

d'Anne Hébert
Kamouraska
Texte de la version scénique et mise en scène
Guy Beausoleil

Photo : Josée Lambert
Saison 2003-2004
THÉÂTRE DENISE-PELLETIER
Quarante ans
Enfin, le grand roman d'Anne Hébert brûle les planches!
Du 26 septembre au 18 octobre
Jeudis et vendredis, 20 h; samedis, 16 h (Matinées et soirées scolaires en semaine, 10h30, 13h30 et 19h)
AVEC Éveline Gélinas, Sébastien Ricard, Louis-Olivier Mauffette, Sylvie Tremblay, Anne Millaire, Jo-Ann Quérel, Anne-Marie Provencher, Sylvie Gosselin, Mélissa Dion Des Landes, Vladana Milicevic, Yves Raymond, Paule Bézaire
CONCEPTEURS : Guy Beausoleil, Mireille Vachon, Philippe Noireaut, Alain Jenkins, Productions Frères Azile et Dominic St-Amant, Claudine Paradis
Billetterie (514) 253-8974
Admission 514 790-1245 1 800 361-4595 admission.com
4353, rue Sainte-Catherine Est
Papineau ou Viau, autobus 34
Pie IX, autobus 139 Sud
3164469A

Le Théâtre les gens d'en bas et le Théâtre d'Aujourd'hui présentent
Blue Bayou
la maison de l'étalon
Texte Reynald Robinson
Mise en scène Eric Jean assisté de Annie Beaudoin

Trois nominations* au dernier Gala des Masques !
Photo Jean Albert
« (...) Un sens du rythme à couper le souffle. » - Ève Dumas, *La Presse*
« (...) Une pièce troublante, prenante et porteuse de questionnements. » - Sophie Pouliot, *Le Devoir*
« ... spectacle tout simplement génial. » - Jessica Nadeau, *Le Journal de Montréal*
« (...) Un texte qui m'a bouleversé. Une production qui m'a jeté par terre. » - Michel Bélair, *Le Devoir*
Avec Stéphane Breton, Anne-Sylvie Gosselin, Éric Paulhus*, Paul Savoie
Décor Marc Senécal*
Costumes Marie-Pierre Fleury
Lumières André Rioux
Musique originale Martin Léon
Coiffures et maquillages Angelo Barsetti
Une création du Théâtre les gens d'en bas*
Du 9 septembre au 4 octobre 2003
au Théâtre d'Aujourd'hui
3900, rue Saint-Denis (métro Sherbrooke)
Réservations (514) 282-3900
On est parti(s) pour rester 30 ans
Théâtre les gens d'en bas
3163046

FESTIVAL DE LA CHANSON DE GRANBY

Chacun cherche sa voie

ALEXANDRE VIGNEAULT

LE BUSINESSMAN de la chanson de Plamondon n'est pas le seul à vouloir être un artiste. La preuve, le Québec regorge de concours destinés à la relève musicale. Le nouveau Challenge live, le récent Corrida, les fragiles Francouvertes, le lointain festival de Petite-Vallée et, bien sûr, le doyen, celui de Granby, qui fête cette année ses 35 ans. Maintenant qu'on sait que *Star Académie* peut créer des vedettes des variétés en deux petits mois, la formule traditionnelle a-t-elle encore un sens ?

En trois décennies et demie, le Festival international de la chanson de Granby a fait rêver des centaines d'interprètes ou de chansonniers en herbe. Un passage à Granby — et parfois un prix — a aidé quelques-uns d'entre eux à amorcer une carrière qui allait s'avérer fructueuse : Isabelle Boulay, Jean Leloup, Lynda Lemay, France D'Amour, Marie Denise Pelletier, Luc de Larochellière et Luce Dufault, notamment. Un bilan positif, que seul le défunt Empire des futures stars pourrait concurrencer.

Un peu moins de 400 ambitieux ont déposé un dossier de candidature en vue du Festival de Granby cette année — le deuxième meilleur taux de participation en 35 ans. Une preuve claire de l'intérêt suscité par ce concours, même si c'est 10 fois moins que les 4000 amateurs qui se sont présentés aux auditions de *Star Académie*. Wilfred lui-même a déjà chanté sur les planches du Théâtre Palace, épicentre du Festival de Granby, avant de devenir une vedette du petit écran — on verra plus tard cet automne s'il aura le même succès en chanson.

« Impossible de comparer Granby et *Star Académie*, ce sont deux cultures d'entreprise complètement différentes, estime Martin Leclerc, ancien directeur artistique de l'étiquette GSI, désormais responsable du développement des projets artistiques concernant les académiciens. Un gars comme Yann Perreau aurait pu participer et même gagner à Granby, mais il n'aurait pas pu faire *Star Académie*. Les deux événements ne recherchent pas la même chose. »

D'un côté, une émission télévisée qui s'intéresse à la chanson populaire. De l'autre, un concours très attaché à la chanson dite « à textes ». L'artiste en herbe n'a qu'à choisir la voie qui convient à son matériel... et à son tempérament. « *Star Académie* a des avantages, mais on ne sait pas ce que ça va donner dans cinq ans, juge Niko Quintal, responsable du développement artistique chez DKD (Aquarius et Tacca). D'après moi, le succès des concours comme *Star Académie* et *Canadian Idol* ne démontre que la passion des gens pour le karaoké. »

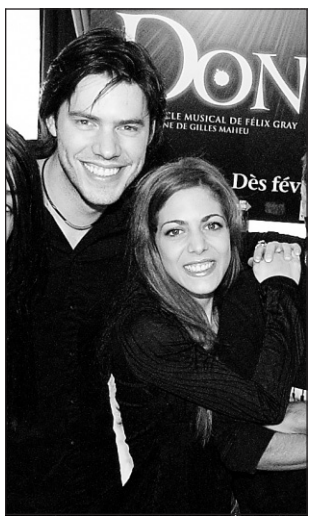


Photo ALAIN ROBERGE, La Presse ©
Jean-François Breau et Cassiopée, ex-concurrents de Granby.

Qu'importe le rayonnement de *Star Académie*, la pertinence des autres concours, et du Festival international de la chanson de Granby en particulier, fait consensus dans le milieu. « *Signer* un artiste que tu n'as pas vu sur scène, ce n'est pas très intéressant, dit Niko Quintal. L'intérêt d'un concours comme Granby, c'est de voir comment les jeunes sont capables d'installer une atmosphère, de mettre de l'ambiance. »

Pierre Fortier, de Diffusion YFB, trouve la formule plus avantageuse que d'écumer les bars, parce qu'elle lui permet notamment de gagner du temps. « Ça me donne l'occasion de voir plusieurs groupes sur scène en une seule soirée, résume-t-il. En plus, puisqu'il y a une présélection qui est faite, tu te trouves déjà devant des artistes qui sont sortis du lot. »

« En général, les artistes qui se rendent à Granby ont déjà fait d'autres concours, remarque Martin Leclerc, qui est aussi président du conseil d'administration de ce festival de chanson. Ça représente une sorte de fin de parcours pour les jeunes artistes, une sorte d'accomplissement. Tout bon directeur artistique devrait y être présent. »

L'impact de Granby sur l'industrie a semblé s'essouffler au milieu des années 1990. Après ce court passage à vide, Dumas a signé un contrat avec Tacca après sa victoire en 1999. Pierre Lapointe, primé en 2001, sortira un premier album chez Audiogram cet automne. Cassiopée, interprète couronnée en 2002, sera de la distribution de *Don Juan*, tout comme Jean-François Breau, un autre ancien de Granby.

Doit-on juger un concours à sa moyenne au bâton ? « Non, croit Martin Leclerc. Granby a lancé des carrières, mais ça va par périodes. C'est la même chose dans les compagnies de disques, on ne signe pas des Daniel Bélanger tous les ans. »

Que manque-t-il au doyen des concours pour maximiser son influence ? Une plus grande visibilité. « Quand TVA était impliqué, le gagnant passait à l'émission de Jean-Pierre Coallier le lendemain de sa victoire, rappelle Martin Leclerc. L'artiste et le concours avaient une visibilité. Ça prendrait une télé, comme avant, des comptes rendus des soirées les plus importantes et une télédiffusion du gala. » Des discussions sont en cours avec toutes les chaînes publiques et privées en vue de la prochaine mouture.

Le 35e Festival international de Granby se termine ce soir avec la finale de la catégorie auteur-compositeur-interprète (celle des interprètes avait lieu hier soir). Le Kitchose Band a déjà remporté les principaux prix remis au meilleur groupe, la semaine dernière. En janvier 2004, les lauréats de Granby effectueront, pour la troisième année de suite, une tournée d'environ 10 villes du Québec.

EN PROVENANCE DE L'ACADIE
Les MUSES
Plus grand que les mots
En Scène
Saint-Jérôme
DEMAIN SOIR 20H
450.432.0660
musicaction
La Presse
3170996A

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL
JAZZ À L'ANNÉE
Automne 2003
en collaboration avec Bleue
BILLETS EN VENTE MAINTENANT ! (514) 790-1245

Bet.e and Stef
CE SOIR À 19 H
ET CE LUNDI À 20 H :
L'UNIQUE CONCERT D'ADIEU !
VENEZ DANSER AUX RYTHMES DU BRÉSIL AU NOUVEAU MÉTROPOLIS !
ckol 96,9 FM
3170982A
ACHETEZ VOS BILLETS
BILLETS EN VENTE À LA PORTE !
En personne au Spectrum 318, rue Sainte-Catherine Ouest | Par téléphone (514) 790-1245 | Sur Internet www.admission.com ou www.spectrumdemontreal.ca
RENSEIGNEMENTS : (514) 871-1881 • 1 888 515-0515 • MONTREALJAZZFEST.COM
Patrimoine canadien Canadian Heritage
Société de développement des entreprises culturelles
Radio-Canada La Presse
CITE CIBL CHOM 97.7 mix 96
Québec

ON N'A PLUS LES CONTES QU'ON AVAIT
(Cendrillon)
CELLE QUI, DIT-ON, AURAIT PERDU SA CHAUSSURE
Chorégraphie : Stijn Celis, Musique : Sergeï Prokofiev
Orchestre des Grands Ballets Canadiens de Montréal
Ermanno Florio, chef invité
16, 17, 18, 22, 23 ET 25 OCTOBRE 2003
Théâtre Maisonneuve Place des Arts
Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790 1245
Billets : 514 842-2112 · Groupe : 514 849-8681
www.grandsballets.qc.ca
LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
GRADIMIR PANKOV, DIRECTEUR ARTISTIQUE
Présenté par RBC Groupe Financier
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
Conseil des arts et des lettres Québec
Canada Council for the Arts
Conseil des Arts du Canada
Audi
3169159A
3169166

DISQUES

L'exagération a bien meilleur goût

POP ★★★½

Rufus Wainwright
Want One

DreamWorks / Universal

MÉGALOMANE, romantique à l'os, chevaleresque, Rufus Wainwright est tout cela et il ne s'en cache pas. *Want One*, première partie d'un diptyque qui devrait être complété au printemps avec *Want Two*, se révèle une ambitieuse et parfois très pompeuse chronique d'une rédemption. Après avoir exploré le côté obscur de la force, le flamboyant artiste pop plonge dans une rêverie plus sereine, où il s'imagine en preux chevalier parti en quête de son graal.

Rufus Wainwright n'a jamais fait les choses simplement. Sa dévorante ambition se sentait déjà sur son premier disque. Et s'il a fait preuve d'une retenue toute relative sur *Poses*, il revient en grandiloquence sur *Want*. On en a la preuve deux minutes après le début de la chanson *Oh What A World*, lorsqu'il colle un morceau du *Boléro* de Ravel sur les quelques phrases qu'il répète avec conviction et l'extraordinaire lyrisme qu'on lui connaît.

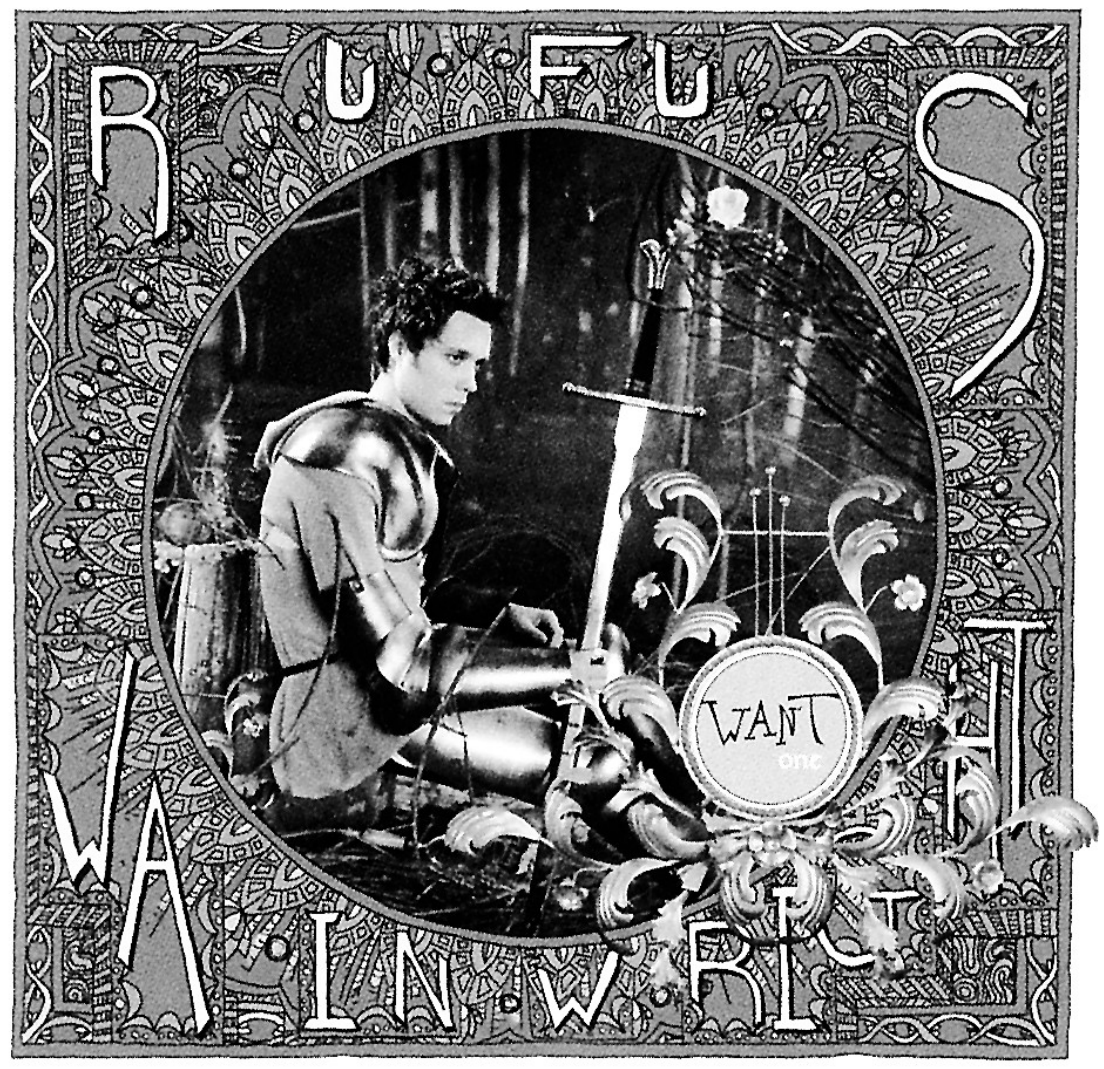
Excessif, Rufus Wainwright ? Mets-en. Mais avec grâce et intelligence. On retrouve chez lui le côté théâtral des comédies musicales façon Broadway, un romantisme suranné sans doute hérité de l'âge d'or de la chanson populaire américaine, qu'il mêle judicieusement à son bagage classique et son amour de la grandeur opératique. *Want*, avec ses arrangements riches et généreux comme il ne s'en fait plus guère dans la pop d'aujourd'hui, bouillonne de mélodies qui lèchent l'oreille.

On peut bien sûr trouver que Rufus Wainwright et son réalisateur Marius de Vries (*Vespertine de* Björk) en font trop, mais la vérité, c'est qu'ils exagèrent avec goût. Et c'est particulièrement vrai dans le cas des choeurs, omniprésents, où on sent parfois l'influence du *Pet Sounds* de Brian Wilson. Le seul segment du disque qui s'avère douteux demeure l'intégration du fameux *Boléro* dans la première chanson.

Go Or Go Ahead, chanson placée au milieu du disque, constitue l'un des grands moments. Un superbe crescendo émotif. *Dinner At Eight*, chanson dépouillée qui clôt ce grand voyage, se place aussi parmi les moments marquants. Rufus Wainwright y évoque la confrontation avec son père, le *songwriter* Loudon Wainwright III, avec des mots durs chantés sur un ton à la fois gracieux et fataliste : « Qu'importe ta force, je vais te faire plier avec une petite pierre, je vais te briser et voir ta valeur, la valeur que tu as à mes yeux. »

Want One frôle parfois le ridicule, comme le laisse présager la pochette. Mais une fois qu'on a fait le voyage plusieurs fois, on retient surtout que c'est un album qui dégage un insistant parfum d'authenticité, malgré son goût sucré. En soi, c'est tout un exploit.

Alexandre Vigneault

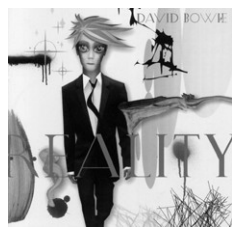


ROCK ★★★½

David Bowie
Reality

Iso / Columbia / Sony

Le Thin White Duke vieillit bien



IL A ÉTÉ un hippy, il s'est maquillé en martien, il a singé les chanteurs de soul. Dans ses moments les plus fous (ou les plus inspirés, c'est selon), il a été clown sur l'acide ou travesti. Il a été tout ça. Mais en 2003, à l'âge de 56 ans, David Bowie se contente d'être... David Bowie. D'aller sur son propre chemin, de piger dans ses propres références, d'ignorer les modes du moment. C'est pourquoi *Reality*, son 23e album studio, est un voyage infiniment personnel. Quelques vieux potes tels le guitariste Earl Slick, le claviériste émérite Mike Garson et le réalisateur Tony Visconti se pointent dans le paysage. Quelques emprunts à George Harrison et Jonathan Richman sont effectués. Quelques airs du glorieux passé sont recyclés, comme le refrain de *New Killer Star* qui est un écho à TVC 15, ou *Bring Me The Disco King*, le dernier titre au programme, qui évoque tant le doux souvenir d'*Aladdin Sane*, surtout pour le jeu de Garson au piano. Voilà la réalité de *Reality* : quand Bowie est inspiré, par lui ou par les autres, le résultat est excellent. Mais quand il s'égare un peu, quand il laisse des arrangements trop léchés prendre le dessus, le Thin White Duke dévoile quelques carences qui rappellent la période plutôt moyenne de Black Tie White Noise, où les arrangements, justement, venaient trop souvent écraser l'essence des mélodies. Au bout du compte, *Reality* demeure un album de qualité. Pas un chef-d'oeuvre, mais un album de qualité, qui complète bien la trilogie introspective amorcée par *Hours* il y a quatre ans. Surtout, *Reality* nous rappelle que David Bowie vieillit gracieusement. Combien de ses contemporains peuvent en dire autant ?

Richard Labbé

ROCK ★★★★

Différents artistes
The New Blood : The New Rock N Roll Vol. 3

Artrocker/Fusion III

Un festin à trois accords

BIEN SÛR, on connaît les Hives, les Strokes ou les White Stripes. Mais connaît-on les Hells, les Pretty Girls Make Graves ou les Detroit Cobras, qui sont probablement de Detroit ? Tous ces joyeux lurons font partie d'une minirévolution de groupes mal léchés, un peu grossiers, qui jouent tout croche et qui le font avec classe. Des bandes de fous comme ça, on en retrouve 25 sur *The New Blood*, excellente compilation de rock garage qui nous rappelle que le concept du rock à trois accords se porte très bien ces temps-ci. D'ordinaire, les compils du genre sont inégales, pleines de hauts et de bas, avec une forte dose de remplissage en cours de route. Mais ici, c'est du bonbon du début à la fin. Parmi ceux qui torchent comme c'est pas permis, on note Sweatmaster, Gluecifer, les Paybacks, les Hells et bien d'autres comme ça. Idéal pour vos partys. Ou pour faire partir la visite qui ne veut plus partir.

Richard Labbé

POP ★★★★

Buck 65
Talkin' Honky Blues

Warner

Voix graveleuse, plume lumineuse

LE MAUVAIS sort qui hante Rich Terfry — alias Buck 65 — est semblable à celui de Tom Waits : une si mauvaise voix au service d'une plume lumineuse. Graveleuse, mais moins accidentée que celle de Waits, la voix du rappeur originaire de la vivifiante scène underground de Halifax (si ! si !) s'adoucit cependant lorsqu'elle est posée sur de suaves instrumentaux qui réussissent la fusion entre rythmes hip hop et country-folk. Ne vous laissez pas trop retenir par l'accrocheur premier single (*Wicked and Weird*) de *Talkin' Honky Blues*, sautez tout de suite au premier chapitre titré *Riverbed* — il y en a six autres, c'est conceptuel — et laissez-vous charmer par la mélancolie d'un titre comme *Roses and Bluejays*, magnifique chanson sur le thème « tel père, tel fils », par le sarcasme de la bondissante *Exes* ou par la montée de lait de *Protest*. On comparera Buck 65 tantôt à DJ Shadow pour le côté sombre de sa production, tantôt à Beck pour son amour de la musique populaire américaine, mais c'est pour les textes du bonhomme qu'on craque, pour la livraison froide, carrée et articulée qu'il en fait. Fascinant univers que celui de Buck 65 qui, après quatre albums de hip hop underground déroutants et poétiques, cherche cette fois à élargir son bassin de fans en les plongeant dans un univers qui rappelle celui des films des frères Coen. La surprise de l'automne.

Philippe Renaud
collaboration spéciale

CHANSON ★★★

Amélie Veille
Amélie Veille

Passeport

Bonne étudiante

BELLES rimes. Belles guitares. Belle voix. Belle gueule. Le genre qui gagne des concours. Le genre d'auteure-compositrice-interprète qu'aiment papa et maman. Étudiante exemplaire, pour tout vous dire. Avec distinction honorifique, Amélie Veille vient de sortir de l'école de la chanson. À l'évidence, la jeune artiste est douée... mais elle n'a visiblement pas encore ramé sur des rivières tumultueuses. Elle n'a pas frappé ces murs qui marquent à jamais l'imaginaire, qui obligent à en extirper la substantifique moelle. Tout est bien sur ce premier disque, ces petites chroniques décrivent justement et finement cette génération de Québécois nés au tournant des années 80 — sur Stéphanie, notamment. Cette Beauceronne de 22 ans a certes « l'âge de toutes les folies et toutes les audaces », pour reprendre le communiqué promotionnel qui accompagne le CD, il lui faudra faire honneur à cette période. Ce clou qui dépasse lui fait de l'effet, comme elle le dit bien dans la dernière chanson (cachée) de cet éponyme. Encore faut-il s'y frotter. S'égratigner un tantinet.

Alain Brunet

SOUL / R&B ★★★

Erykah Badu
World Wide Underground

Motown

Le nombril de Badu

VOILÀ près de sept ans (début 1997) que la chanteuse d'origine texane a procédé aux plus importantes réformes du chant urban au féminin. Cette fusion de soul, hip hop et jazz avait effectivement surpassé toutes les Faith Evans et Mary J. Blidge de l'univers connu. *Mama's Gun*, un second opus beaucoup plus arrangé (le trompettiste Roy Hargrove y était pour quelque chose), avait aussi atteint un sommet dans le genre, tout de même moins intéressant que le fameux *Voodoo* de D'Angelo, authentique chef-d'oeuvre. Voici enfin *World Wide Underground*... un disque moins substantiel que les autres. Sur une bonne partie de la galette, Badu tourne autour du pot et de son nombril, cherche sans trouver. Scats relativement limités, échantillonnages redondants, décélérations et accélérations de rythmes éminemment funky. On ne pourra dire que la *black diva* n'a pas essayé de faire différent, plusieurs « expériences » enregistrées sur cet album avec une équipe de réalisateurs haut cotés (James Poyser, Rashad « Ringo » Smith, R.C. Williams,Tom Soares) n'en demeurent pas moins anodines, parfois prétentieuses. Heureusement, cet album de transition comporte des pièces vraiment réussies comme *The Grind*, *Danger*, *Think Twice* ou *Love of My World Wide*. Chose certaine, Erykah devra travailler davantage au cours des prochaines années si elle tient à demeurer dans le peloton de tête.

Alain Brunet

JAZZ ★★★½

Alain Caron
5

Norac / Sélect

Le superbassiste cherche encore

ADULÉ par tous les amateurs de la planète fusion, notre surdoué de la basse électrique tient toujours à être reconnu comme compositeur. D'où ce *5*, à mon sens le meilleur de ses disques. Il a fait de louables efforts, le Caron, en embauchant le claviériste Dan Thouin, le batteur Tony Albino, le trompettiste Maxime Saint-Pierre, bref la nouvelle vague très cool de notre petit monde jazzy groove — qui surfe aussi avec Yannick Rieu, comme on le sait. Même le brillant cyberfolkie Jérôme Minière a été convoqué au remue-méninges ! Alors ? Ces efforts conjugués n'ont pas considérablement modifié la facture du superbassiste, qui a gardé à ses côtés le saxophoniste François D'Amours et le claviériste Jean Saint-Jacques, sans compter le ténorman Bob Franceschini qui souffle tout sur son passage dans la pièce *Double Agent*. Mêmes grooves bâtis sur le roc, progressions harmoniques relativement similaires, construites avec une rigueur irréprochable, bridges et chorus de même nature, musiciens de haut niveau. Pas tout à fait nujazz, en somme. Ce *5* ne laisse peut-être pas l'impression d'une mutation profonde, mais on peut dire que notre virtuose a le grand mérite de chercher, de secouer le conservatisme relatif qu'on peut encore lui attribuer.

Alain Brunet

ÉLECTRO ★★★★

Rechenzentrum
Director's Cut

Mille Plateaux / Fusion III

Conversation sur l'oreiller

POUR LEUR premier album sur le label allemand Mille Plateaux, le trio Rechenzentrum nous fait cadeau d'un DVD accompagnant la musique de ce *Director's Cut*. Étonnant qu'ils n'y aient pas pensé avant tant la démarche de Rechenzentrum explore les dimensions visuelles et auditives de l'électronique. On se penchera cependant sur la musique seule, feutrée comme toujours, délicate, sur le point de se briser comme un vase de cristal sur un piédestal chancelant. Agrégats de rythmes lents inspirés du dub aux cliquetis scintillants, Rechenzentrum se dégage toutefois de la froideur de ses structures pour enrober l'espace avec beaucoup de chaleur. Un vieux piano entendu au fond de *Gaujaq Totale*, un vrombissement discret sur *Lye*, un triangle chatouilleux sur la magnifique *Tiefenschärfe*, autant d'éléments intrigants qui nous ensorcellent jusqu'au *Happy End* de cet album. Autant ce type de musique peut paraître froid — et il l'est souvent ! —, autant la touche de Rechenzentrum évoque une poésie légère, rassurante et captivante. Notre monde se porterait tellement mieux si, au lieu du désagréable réveille-matin, nos sorties de lit étaient annoncées par *Director's Cut* !

Philippe Renaud
collaboration spéciale

ÉLECTRO ★★★½

Artistes variés
Saturday Morning Empires : an Intr—version Records compilation

Intr—version/Fusion III

Électro ? Plutôt rock. À moins que...

LES MÉLOMANES avertis ont peut-être suivi le virage, encore plus à gauche, qu'a effectué Mitchell Akyama, pilote de son passionnant label Intr—version. D'abord versée dans la musique électronique, l'écurie montréalaise s'est rapprochée des sonorités ambiantes et organiques à chaque nouvelle parution. *Saturday Morning Empires* illustre ainsi la tangente électro-post-rock-ambiante (s'cusez-là !) poursuivie par la poignée de musiciens qui se sont coltinés à Akyama. Les nouveaux venus Palomino Falls, vitaminsforyou, Polmo Polpo ou Avia Gardner (si vous les cherchez, regardez du côté de la Sala Rossa et de la Casa del Popolo, sur la *Main*) côtoient des noms plus établis, sur Intr—version ou sur d'autres labels, les Tomas Jirku, Ghislain Poirier. S'il est difficile de décrire les doux songes sonores qui jalonnent cette compilation, croyez-les lorsqu'ils prétendent aller au coeur de leurs machines pour en extraire l'essence et la mêler aux distorsions de leurs plaintives guitares, de leurs voix fantômatiques, de leurs menus objets devenus instruments de musique. Virer un peu plus à gauche, au risque de tourner en rond autour des idées déjà explorées par Brian Eno, Klaus Schulze ou, plus récemment, Susumu Yokota, mais ne pas faire du surplace. Et si vous vous croyez dans un registre déjà entendu, fermez les yeux, la musique vous transportera ailleurs. Ça se fait tout seul.

Philippe Renaud
collaboration spéciale

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

SUSHEELA RAMAN

Rapprocher l'Est et l'Ouest

ALAIN BRUNET

ELLE N'A aucune prétention de pureté. « Il n'y a, tranche-t-elle, rien de mystique ou de mystérieux là-dedans. Je puise dans toutes sortes de cultures. » Issue d'une famille tamoule transplantée à Londres puis à Sydney, Susheela Raman a été initiée très jeune à la musique classique indienne, particulièrement les traditions carnatiques, propres aux régions méridionales de la péninsule — d'où sont issus les Tamouls. Ce classicisme séculaire a eu tôt fait d'être traversé par le présent.

Comme tous les adolescents d'Occident, Raman a bifurqué vers Crowded House, Midnight Oil ou INXS, sans abandonner ses racines pour autant. En 1995, la jeune artiste quittait l'Australie pour l'Inde afin d'y étudier avec Shruti Sadolikar, un maître du chant hindoustani — associé aux traditions du nord de l'Inde. Deux ans plus tard, elle débarquait en Angleterre où elle faisait la rencontre du Britannique Sam Mills, un guitariste ouvert aux musiques du monde — le musicien avait d'ores et déjà collaboré avec un chanteur bengali (Paban Das Baul) ainsi qu'une formation malienne (Tama).

« Depuis lors, je m'efforce de rapprocher l'Est et l'Ouest à travers ma musique », explique la chanteuse, jointe au Brésil avant qu'elle ne vole vers le nord pour une première escale montréalaise. Le concert de ce soir, au Spectrum, est d'ailleurs attendu depuis que l'album *Salt Rain* (le premier de la chanteuse) a fait l'unanimité, il y a une paire d'années.

« Ma musique, explique-t-elle, illustre une culture urbaine, et la culture londonienne peut compter sur une importante contribution de sa communauté indienne, tout comme celles des communautés arabophones ou africaines. Ainsi, les artistes des grandes villes jouissent d'un bagage extraordinaire, ma musique en témoigne. »

Effectivement : au cours des deux dernières décennies, de Sheila Chandra à Talvin Singh en passant par Asian Dub Foundation, les Londoniens d'origine indienne s'expriment ouvertement.

Quel est l'angle particulier de Susheela Raman ?

La chanteuse Susheela Raman est très ouverte aux influences extérieures.

« La clé de mon travail repose sur la relation très inspirante que j'entretiens avec le guitariste Sam Mills : en plus de composer, réaliser, écrire à mes côtés, il est mon amoureux. Puisque nous sommes toujours ensemble, nous ne cessons de faire de la musique, nous ne cessons de nous développer en tant qu'artistes. Plus précisément, notre travail repose sur le lien qu'entretient la voix avec la guitare. Nos chansons ont acquis une telle cohésion qu'il est devenu possible de les interpréter dans plusieurs contextes, en duo comme dans le cadre d'une grande formation. »

S'inspirer de l'extérieur

Susheela Raman ne prétend pas faire la musique indienne... bien qu'elle l'évoque directement dans *Salt Rain* et *Love Trap*. Sur ce dernier disque, d'ailleurs, la chanteuse nous offre des reprises singulières des grands poètes tamouls Tyagaraja et Dikshitar, elle reprend un panégyrique à la gloire de Krishna créé au 16e siècle par Meera Bai, princesse du Rahjastan, elle prête aussi sa voix à un tiruvachakum, une forme mise au point entre les 8e et 10e siècles. Les évocations indiennes de Susheela Raman ne sont pas qu'ancestrales, puisque la chanteuse londonienne reprend *Ye Meera Divanapan Hai*, authentique tube bollywoodien du tandem Shankar/Jaikishan écrit dans les années 50.

« C'est mon héritage d'immigrante de seconde génération, justifie-t-elle. Je m'estime encore très enracinée dans cette culture, j'ai reçu une formation rigoureuse en ce sens. Je veux conserver cet héritage et l'exprimer dans le contexte occidental. »

— Et qu'en pense la famille Raman ?

— Elle est enchantée et fière de mon travail.

— En Inde, comment l'auditoire réagit-il ?

— Je suis un peu connue en Inde, je ne m'y suis jamais produite. Mais je crois sincèrement que la jeune génération de là-bas est en quête de nouvelles stimulations. Comme partout, les jeunes Indiens cherchent de nouvelles voies afin de préciser leur identité. Même si leurs positions géographique, économique ou politique sont différentes de la nôtre, ils peuvent prendre l'exemple d'artistes comme moi, des artistes libres qui s'inspirent de l'extérieur. »

S'inspirer de l'extérieur, pour Susheela Raman, cela signifie notamment diriger son regard vers l'Éthiopie et le mythique chanteur Mahmoud Ahmed, redécouvert ces dernières années dans la collection *Éthiopiques*.

« Au cours des années 70, rappelle l'interviewée, la musique était superbe à Addis Abeba, elle était traversée par toutes sortes d'influences — arabes, ouest-africaines, James Brown, afrobeat, etc. Ainsi, j'ai été marquée par *Behmin Sebab Litlesh* de Mahmoud Ahmed, une chanson mystérieuse qui se décline sur un mode pentatonique tout aussi mystérieux. Ce qui m'a amenée à créer le titre *Love Trap* après avoir rencontré ce grand artiste lors d'un voyage en Éthiopie. »

S'inspirer de l'extérieur, c'est aussi reprendre *Save Me*, un classique de Joan Armatrading que les Montréalais ont adulée deux décennies plus tôt : « Elle était très courageuse, elle ne suivait pas les modes. Très douée, elle avait une facilité déconcertante à créer de superbes harmonies en plus d'être une mélodiste hors pair », estime la chanteuse anglo-indienne.

S'inspirer de l'extérieur, c'est aussi embaucher Tony Allen, fameux batteur du regretté Nigerian Fela Anikulapo Kuti, père de l'afrobeat. « Sam et moi lui avons demandé de travailler avec nous sur notre dernier album parce qu'il est pour nous un véritable héros de la musique africaine. »

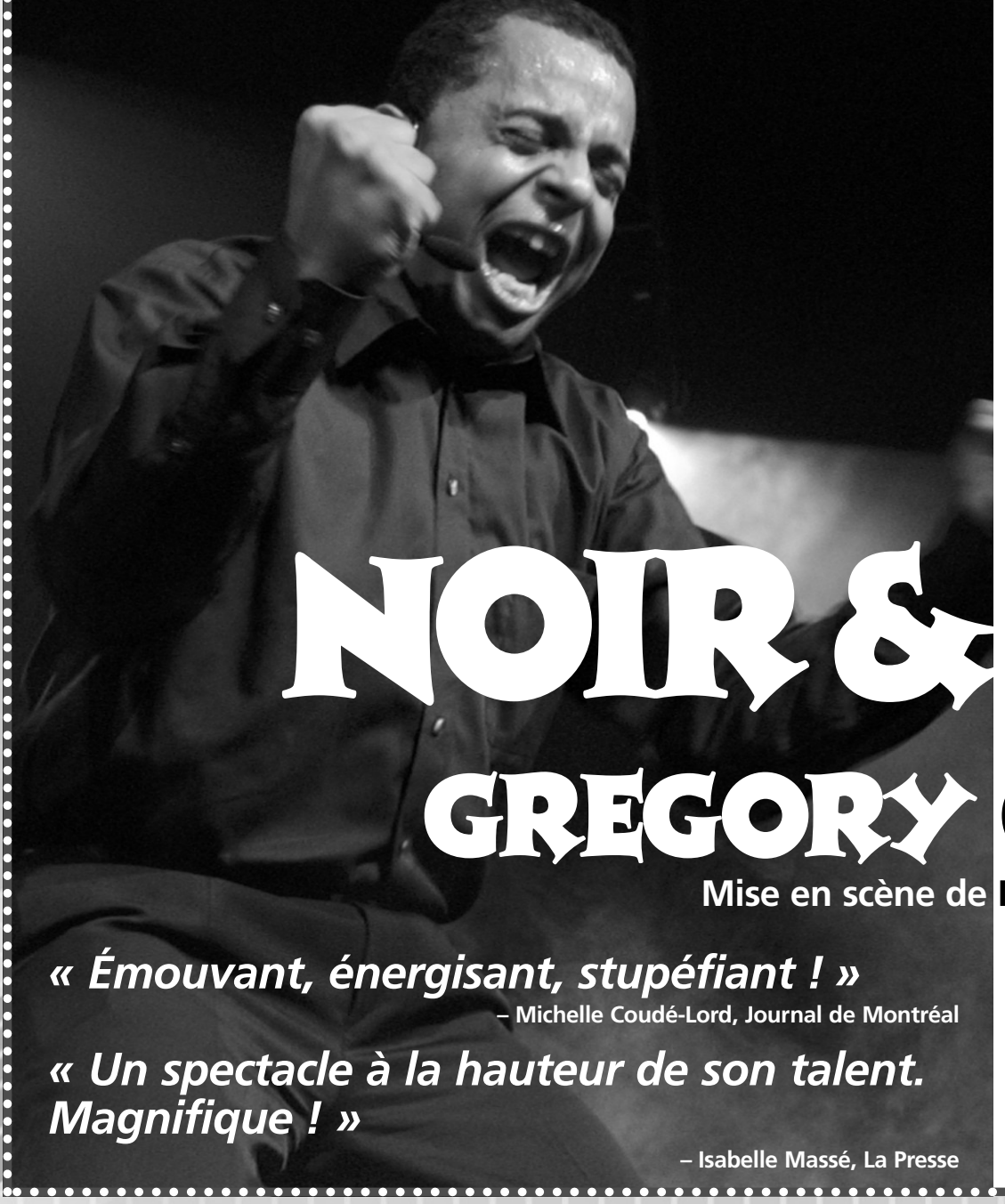
Tony Allen, cependant, ne sera pas à Montréal ce soir. Susheela Raman se limitera au trio : le guitariste Sam Mills et le percussionniste Carlos Djanunodabo seront à ses côtés.

« Puisque nous venons chez vous pour la première fois et que nous n'y sommes pas encore très connus, nous n'avons pas les moyens de voyager avec une grosse formation. Si tout va bien, nous le ferons certainement lorsque nous y reviendrons. »

Ce qui risque fort de se produire.

SUSHEELA RAMAN chante ce soir au Spectrum, 20 h 30, dans le cadre de la programmation Jazz à l'année du Festival international de jazz de Montréal.

GROUPE SPECTACLES GILLETT
Présente
www.geg.ca



PLUS DE 50 000
SPECTATEURS DÉJÀ CONQUIS!

BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI !

SUPPLÉMENTAIRE
4 AU 7 DÉCEMBRE
Théâtre St-Denis 1

NOIR & BLANC
GREGORY CHARLES
Mise en scène de Denis Bouchard

« Émouvant, énergisant, stupéfiant ! »
– Michelle Coudé-Lord, Journal de Montréal

« Un spectacle à la hauteur de son talent. Magnifique ! »
– Isabelle Massé, La Presse

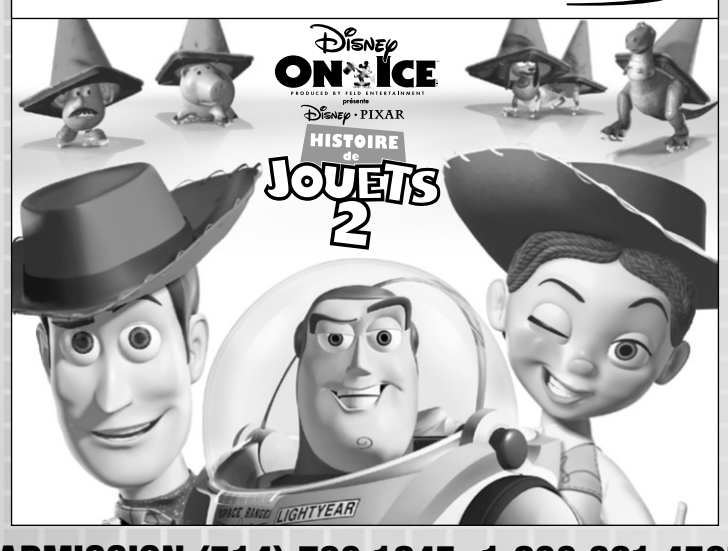
« Un très, très, très bon spectacle. Il faut le voir. »
– Catherine Vachon, TVA/Salut Bonjour

« Une des grandes soirées de ma vie. »
– Louise Cousineau, CKAC/Bonjour Montréal

25 AU 28 SEPTEMBRE
Théâtre St-Denis 1

Billets disponibles à la billetterie du Théâtre St-Denis, composez le (514) 790.1111 ou www.tel-spec.com

8 AU 13 OCTOBRE
Centre Bell



7 NOVEMBRE
Centre Bell

BILLETS EN VENTE SUR ADMISSION (514) 790.1245 1 800 361.4595 www.admission.com

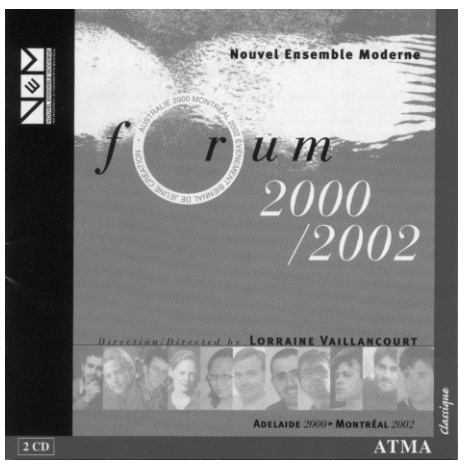
3164697A

MUSIQUE

Le NEM: un Forum sur deux

CLAUDE GINGRAS

LE TRADITIONNEL enregistrement des oeuvres primées au Forum international des Jeunes compositeurs, initiative du Nouvel Ensemble Moderne, nous apporte cette fois non pas un mais deux palmarès : celui du Forum de 2000, qui s'était tenu exceptionnellement en Australie, et celui de 2002, qui marquait le retour à Montréal de cet événement biennal lancé en 1991. Il y a donc deux compacts, plus exactement un « double CD ».



Le Forum d'Australie est le meilleur des deux, malgré la présence d'un morceau de gros jazz minimaliste signé Luis Tinoco, du Portugal, heureusement la plus courte (huit minutes et demie) des quatre pièces. Dominik Karski, de Pologne, offre, avec *Les éruptions du rêve*, des sons nouveaux et étonnants, joyeux et grinçants. *For the Time Being*, du Canadien Brian Current, comporte aussi des sonorités originales, y compris des suggestions de voix humaines par les instruments, et, sur le plan du discours, une stimulante variété de tempi. Enfin, Juliana Hodkinson, d'Angleterre, seule femme représentée aux deux années de Forum, produit avec *Some reasons for hesitating* tout un essaim de sonorités extrêmement fines, parfois lointaines ou proches de l'inaudible, et jusqu'à des silences auxquels elle demande à tous les exécutants de participer. Bien sûr, quand les bruits de salle s'en mêlent, le charme est rompu, mais cela ne se produit qu'une ou deux fois, et encore, très discrètement.

Les notes d'accompagnement ne donnent pas le rang des pièces gagnantes et annoncent même une pièce (de Mary Finsterer) qui n'y figure pas. Une erreur de montage, explique ATMA, diffuseur de l'enregistrement.

Le Forum de Montréal, qui occupe le second disque, produit la même impression qu'au concert : les trois pièces primées par le jury se ressemblent au point qu'elles furent toutes trois déclarées ex aequo. Autrement dit, il y eut trois premiers prix. À mon sens, les trois pièces méritaient tout au plus un second prix, aucune n'étant assez originale pour occuper le sommet du palmarès.

En salle, la pièce de Luca Antignani, d'Italie, *Il magnifico burattinaio*, montrait plus de consistance. Réécoutée au disque, elle rejoint le niveau ordinaire de *Point-Counterpoint*, de Christopher Tonkin, d'Australie, et de *Al umbrai del abismo*, de Luis Rizo-Salom, de Colombie.

La pièce la plus longue du Forum montréalais, *Zephyr,* d'Eneko Vadillo-Perez, d'Espagne (18 minutes), avait reçu le « prix du public », sans doute en raison d'un vocabulaire plus traditionnel d'effets orchestraux. Impression inchangée au disque.

Le soin extrême apporté à chaque oeuvre par Lorraine Vaillancourt et ses musiciens, donnant ainsi une chance égale à tous, constitue peut-être, en fin de compte, l'élément le plus intéressant de cette audition. Tout aussi révélatrices, la lenteur des applaudissements après chaque pièce et, surtout, leur timidité.

★★★

NOUVEL ENSEMBLE MODERNE
Dir. Lorraine Vaillancourt.
Forum international des Jeunes compositeurs, années 2000 et 2002
ATMA, double CD, ACD2 2328

NOUVELLES DU DISQUE

Déjà Noël!

DECCA sort un coffret de deux compacts groupant 42 airs de Noël chantés par quelques-unes des vedettes de la maison, dont Luciano Pavarotti, Renata Tebaldi, Placido Domingo, Joan Sutherland et le Choeur du King's College de Cambridge.

Mutter-Previn en CD

LA CHOSE était prévisible : Anne-Sophie Mutter vient d'enregistrer le Concerto pour violon d'André Previn, le chef et compositeur qu'elle a épousé récemment. Previn dirige l'Orchestre Symphonique de Boston et le disque sort chez Deutsche Grammophon, avec la *Serenade* de Leonard Bernstein comme complément.

Un Japonais chez Chandos

TAKASHI YOSHIMATSU, compositeur japonais né en 1953 et « compositeur en résidence » chez Chandos, est représenté par trois oeuvres sur un récent disque de cette marque britannique, dont une cinquième Symphonie de 2001, en quatre mouvements totalisant 46 minutes. L'Orchestre Philharmonique de la BBC est dirigé par un compatriote, Sachio Fujioka.

Penderecki chez Naxos

LES DEUX Concertos pour violon de Penderecki furent composés respectivement pour Isaac Stern et Anne-Sophie Mutter et enregistrés par eux. Naxos les réunit maintenant sur un même compact, avec deux solistes également : Konstanty Kulka pour le premier, Chee-Yun pour le second. À l'accompagnement : l'Orchestre de la Radio Polonaise dirigé par Antoni Wit.

Curzon en réédition

EN HOMMAGE au pianiste anglais Clifford Curzon (1907-1982), Decca réédite en un coffret de quatre compacts une dizaine de ses enregistrements des années 1941-72 : les Concertos K. 488 et 491 de Mozart, le premier Concerto de Brahms, des sonates de Brahms encore et de Schubert, les Quintettes pour piano et cordes de Franck et de Dvorak.

Ponchielli chez EMI

UNE NOUVELLE version de *La Gioconda*, de Ponchielli, paraît chez EMI. Avec Violeta Urmana dans le rôle-titre, Placido Domingo (son premier enregistrement de cet opéra), Lado Ataneli et Elisabetta Fiorillo, dir. Marcello Viotti.

OPÉRA

Bernard Uzan : le dernier acte

CLAUDE GINGRAS

LES LIENS entre la littérature, le théâtre, l'opéra et l'histoire ont toujours fasciné Bernard Uzan et ces rapports, ces influences même, l'ex-directeur général et artistique de l'Opéra de Montréal les souligne avec sa proverbiale virtuosité à propos de sa mise en scène des *Noces de Figaro* — *Le Nozze di Figaro* —, la toute dernière qu'il s'était réservée pendant son mandat d'une douzaine d'années, et qui ouvre ce soir la 24e saison de l'OdM, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

En raison de la longueur exceptionnelle du spectacle, soit trois heures et demie, la première, ce soir, débutera à 19 h précises (l'habituel rideau à 20 h est cependant maintenu pour les quatre représentations subséquentes).

Cette mise en scène marque aussi les adieux définitifs de Bernard Uzan à Montréal. En fait, l'intéressé ne sera même pas là ce soir, ayant dû regagner New York jeudi. Il s'agit, m'expliquait-il cette semaine, d'une réalisation qu'il mûrit depuis quelques années avec Allen Charles Klein pour les décors et les costumes, et qui est présentée cette année conjointement par trois compagnies d'opéra : Detroit, Charlotte, N. C., et Montréal.

C'est d'ailleurs la première fois que M. Uzan aborde cet opéra de Mozart, bien que son expérience passée au théâtre l'ait amené à mettre en scène la pièce de Beaumarchais *Le Mariage de Figaro,* de 1784, sur laquelle Mozart et son librettiste Lorenzo da Ponte allaient baser leur opéra deux ans plus tard.

Voyons d'abord les titres : *Mariage* chez Beaumarchais, *Noces* chez Mozart. « Il y a dans le mot « noces » quelque chose de festif, de joyeux, de ludique, alors que « mariage » fait plus légal — un bout de papier qu'on signe. Or, chez Mozart, le titre *Noces* correspond exactement à la musique. Mozart ne pouvait pas reprendre le mot *Mariage*. Beaumarchais a fait un grand chef-d'oeuvre, mais moins un grand chef-d'oeuvre que Mozart dans son opéra. Chez Mozart, la musique ajoute une dimension que la pièce n'a pas. Chez Beaumarchais, tout est dionysiaque : l'écriture, les personnages, tout. C'est le bordel. Mozart a mis de l'ordre là-dedans par sa musique, une musique totalement apollinienne, précise comme une horloge. »

Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©
Bernard Uzan jetant un dernier regard sur Montréal.

M. Uzan indique que sa conception, élaborée avec M. Klein pour le visuel, combine ces deux éléments, à la manière de la tragédie grecque. « D'un côté, vous avez le culte d'Apollon, de la beauté, et qui est toujours le même. De l'autre, le culte de Dionysos, l'invention, la créativité, l'émotion extrême pouvant dégénérer en délire et en bacchanale. C'est-à-dire que, dans les *Noces*, la musique (de Mozart) est apollinienne et les personnages (de Beaumarchais) sont dionysiaques. »

L'amateur d'histoire évoque aussi le contexte politique qui a vu naître les deux oeuvres. « Cela se passe pendant la Révolution française, c'est chanté en italien et l'action se déroule en Espagne. À la même époque, c'est la guerre de l'Indépendance américaine et les mouvements révolutionnaires commencent à fonctionner en Autriche, où Mozart fait créer son opéra. Les esprits bougent. Mozart doit cependant édulcorer l'aspect politique ; il ne peut s'opposer aussi directement à l'empereur d'Autriche que Beaumarchais a pu s'opposer à Louis XVI. Allen et moi avons tenu compte de tout ça. Notre décor est très stylisé. D'un côté, une sorte de tour qui représente la Révolution française, avec une guillotine au sommet ; de l'autre, un élément qui représente la royauté. Ces deux éléments restent là tout le temps. D'un côté, c'est Figaro ; de l'autre, le comte Almaviva. En fait, le décor est une toile de fond. »

Cette production des *Nozze di Figaro* réunit le baryton polonais Robert Gierlach en Figaro, les Canadiens Russell Braun et Wendy Nielsen en Comte et Comtesse, l'Américaine Karen Driscoll en Susanna, la soubrette aimée du Comte, et la Montréalaise Michèle Losier en Cherubino, le page amoureux de la Comtesse. Le chef américain James Meena, de la Caroline du Nord, dirigera le Choeur de l'OdM et l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. La partition sera donnée dans la version traditionnelle avec coupures et les 3e et 4e actes seront groupés en un seul acte final.

Agent d'artistes

Le Bernard Uzan que j'ai retrouvé cette semaine est-il heureux ou triste d'avoir quitté Montréal ? Impossible de le dire. Je devine un début de réponse lorsque je lui demande comment il a reçu les critiques provoquées par certains aspects de sa gestion et certaines de ses mises en scène. « Ça ne me fait plus rien. La page est tournée. » Par ailleurs, il observe qu'« en 14 mois, tous les directeurs des institutions importantes qui étaient étrangers sont partis : à l'OSM, au Métropolitain, aux Grands Ballets et à l'Opéra. Une très grosse coïncidence... »

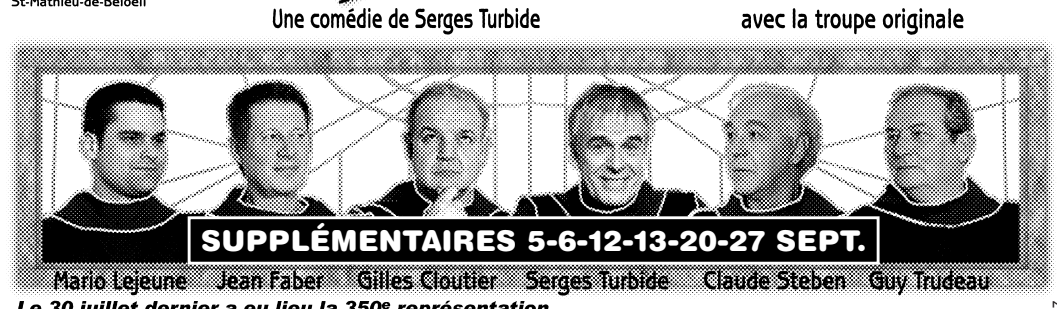
J'ai établi une liste — incomplète — de ses bonnes et de ses mauvaises mises en scène. Pas besoin de la lui montrer, il me précède : « Les bonnes forment une *très* longue liste, croyez-moi ! ».

Tout en gardant leur maison du New Jersey et leur appartement de Miami, Bernard Uzan et sa femme, la soprano Diana Soviero, viennent d'acheter un condominium en plein centre de Manhattan, sur Columbus Circle. De plus, Mme Soviero possède dans le même immeuble un studio où elle a quelque 20 élèves ; elle est aussi professeur à l'école du Metropolitan Opera. « Diana a presque 62 ans et elle est ravie de ne plus chanter. Elle aime mieux enseigner maintenant. » M. Uzan, lui, aura 59 ans en décembre.

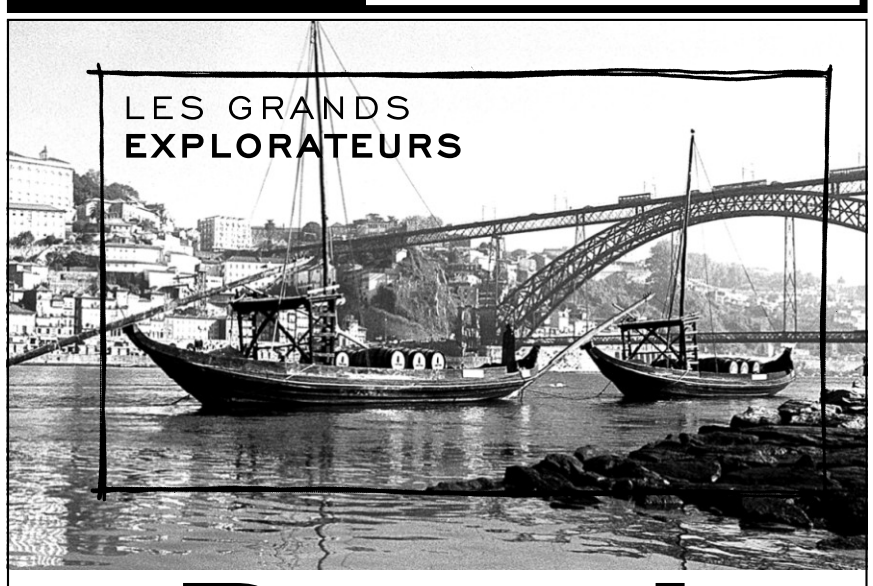
À deux rues de là, ce sont les bureaux de l'agence Pinnacle Arts, que dirigent M. Uzan et sa fille Vanessa. « Nous avons 67 chanteurs, cinq chefs d'orchestre et six metteurs en scène. En 13 mois d'existence, nous avons signé 275 contrats avec 45 compagnies d'opéra et 25 orchestres. » M. Uzan n'en réduit pas pour autant son activité de metteur en scène : cette année, il monte une dizaine d'opéras, dont *La Fanciulla del West*, de Puccini, à Seattle, *Salome*, de Richard Strauss, à Baltimore, *Roméo et Juliette*, de Gounod, à Miami, et *Faust,* de Gounod encore, à Santiago du Chili.

Mais pour ce qui concerne Montréal, *tutto è finito.*

ROMANZA ANDALOUSA
Œuvres de Mozart, de Schoenberg, de Sarasate et de St-Saëns
Ilya Gringolts
VIOLONISTE
UN DES MEILLEURS VIOLONSITES DE L'HEURE !
(...) « une énergie, une virtuosité étonnante (...) une performance énergique, du début à la fin »
-BBC MUSIC MAGAZINE
L'ORCHESTRE DE CHAMBRE
I MUSICI DE MONTREAL
YULI TUROVSKY
LA SÉRIE CONCERTS CENTRE-VILLE
LE MERCREDI 24 SEPTEMBRE 2003, 20 H
Salle Claude-Champagne
220, avenue Vincent-d'Indy
Service de navette disponible à partir de la station de métro Édouard-Montpetit
Université de Montréal
Renseignements : 514.982.6038 imusici.com
RÉGULIER 27$ | AÎNÉ 23$ | ÉTUDIANT 10$
Commanditaire de la saison 2003-2004
Great-West | London Life | la parfaite alliance communautaire LA GREAT-WEST | LONDON LIFE
Commanditaire de la Série Concerts Centre-Ville
BANQUE NATIONALE | ARTV | La Presse | Conseil des arts et des lettres Québec | CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
3166718A
3166723

THÉÂTRE des Hirondelles
4920, chemin des Grands Coteaux
St-Mathieu-de-Beloeil
Nouvelle production du grand succès
5e saison
Ah! six bons moines...
Une comédie de Serges Turbide
avec la troupe originale

SUPPLÉMENTAIRES 5-6-12-13-20-27 SEPT.
Mario Lejeune Jean Faber Gilles Cloutier Serges Turbide Claude Steben Guy Trudeau
Le 30 juillet dernier a eu lieu la 350e représentation
Présentement à l'affiche
Forfait souper théâtre
Pour réservation
(450) 446-2266 / 1 (866) 242-2266
UNE PRODUCTION DE
3156637
3163007

Découvrez la magie du créateur de CHICAGO
fosse
WINNER! BEST MUSICAL
105.7 Rythme FM
Pour la première fois à Montréal
23-28 septembre
Matinées samedi et dimanche
Théâtre Maisonneuve Place des Arts
Billets en vente : Place des Arts 842-2112
Admission 790-1245
3165379
3165373A

LES GRANDS EXPLORATEURS

Portugal
Voyagez au pays du porto avec Olivier Berthelot
Réservez : (514) 521-1002 ou 1 800 558-1002

MONTRÉAL	THÉÂTRE L'OLYMPIA	18 au 21 SEPTEMBRE
ST-HYACINTHE	AUDITORIUM DE L'I.T.A.	22 SEPTEMBRE et 24 OCTOBRE
LAVAL	SALLE ANDRÉ-MATHIEU	23 SEPTEMBRE au 2 OCTOBRE
STE-THÉRÈSE	COLLÈGE LIONEL-GROULX	3 OCTOBRE
LA PRAIRIE	ÉCOLE DE LA MAGDELEINE	6 et 14 OCTOBRE
MONTRÉAL	SALLE PIERRE-MERCURE	7 au 10 OCTOBRE
L'ASSOMPTION	THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND	12 et 13 OCTOBRE
PIERREFONDS	POLYVALENTE	15 OCTOBRE
ST-JEAN	THÉÂTRE DES DEUX RIVES	18 OCTOBRE
ST-JÉRÔME	POLYVALENTE	21 et 22 OCTOBRE
LONGUEUIL	SALLE PRATT & WHITNEY CANADA	27 OCTOBRE au 2 NOVEMBRE
MONTRÉAL-NORD	CÉGEP MARIE-VICTORIN	3 au 6 NOVEMBRE

COMMANDITAIRE OFFICIEL Desjardins | Valeurs mobilières Desjardins | Disnat
EN COLLABORATION AVEC AIR FRANCE | La Presse
www.LesGrandsExplorateurs.com
514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM
3170839A

TELUS MD PRÉSENTE À LA SALLE ROLLAND-BRUNELLE
Les Productions Jean-Bernard Hébert Inc.
Le Ciel est égoïste ?
une comédie écrite et mise en scène par Pierre-Olivier Scotto et Martine Feldmann
direction Jean-Bernard Hébert
Avec Janine Sutto, Catherine Bégin, Jean Maheux
concepteurs : Mario Bouchard, Étienne Boucher, David Ouellet, Johanne Amyot
Une comédie céleste !
JUSQU'AU 27 SEPTEMBRE 03
LES JEUDIS ET VENDREDIS À 20H
ET LES SAMEDIS À 16 H ET 20 H
Billets en vente maintenant
Achats téléphoniques
(450) 759-6202
WWW.CCULTJOLIETTE.QC.CA
Centre culturel de Joliette
Suscitant à la fois réflexion et rigolade, «Le Ciel est égoïste ?» est une merveille. Claudia Larochelle J. de Mtl.
Échevelée, déroutante, complètement folle cette pièce. Jean Beaunoyer La Presse
FORFAITS SOUPER-SPECTACLE DISPONIBLES
photographe : Maxime Côté
Québec Crédit d'impôt spectacles | Gestion SODEC | Patrimoine canadien Canadian Heritage
La Presse
514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM
3170586A
3168727

THÉÂTRE

L'appel des planches

ÈVE DUMAS

On peut dire que la « réorientation » de carrière d'Éveline Gélinas, passée du petit écran à la scène, est un succès. Après avoir brillé dans *Les Parapluies de Cherbourg* et *L'Homme de la Mancha*, la comédienne a rempli toutes les cases de son calendrier théâtral 2003-2004.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

Éveline Gélinas a commencé sa carrière à la télévision, mais c'est de théâtre qu'elle rêvait.

Par les temps qui courent, la belle bosseuse répète deux rôles en même temps. Elle sera Élisabeth dans l'adaptation théâtrale de *Kamouraska*, présentée au Théâtre Denise-Pelletier à compter de la semaine prochaine, puis Zerbinette dans *Les Fourberies de Scapin*, une production du Théâtre Longue Vue, à l'affiche du Gesù dès le 30 octobre. Aussi au programme pendant la période automne/hiver, une reprise de *L'Homme de la Mancha* et une tournée des *Fourberies*. Retour à Montréal au printemps, pour la création d'une nouvelle pièce de Michel Marc Bouchard, *Le Peintre des madones*, à l'Espace Go.

Adolescente, Éveline Gélinas était attirée par le théâtre, mais la télévision l'a happée avant qu'elle n'ait eu la chance de mettre les pieds sur les planches. Elle a aligné les téléromans : *Jamais deux sans toi*, *L'Or et le Papier*, *Les Héritiers Duval*, *Ent'Cadieux* et *L'Ombre de l'épervier*. Puis un jour, elle a senti le besoin de réaliser ses rêves de petite fille.

« Quitter un métier où t'es en vue, ce n'est pas évident. Moi, je suis une peureuse. Une fille assez *straight*. Je viens d'une belle petite famille. J'ai deux frères, mes parents sont encore ensemble. Je n'ai jamais manqué d'amour. »

À 23 ans, la peureuse de Saint-Boniface, près de Shawinigan, a néanmoins foncé. Au risque de perdre son élan et de sombrer dans l'oubli, elle a mis sur la glace une carrière déjà bien partie et s'est inscrite à l'École nationale de théâtre. Elle a obtenu son diplôme en 2002, après une pause de quelques mois en 2001, pour jouer dans *Les Parapluies de Cherbourg*.

Son arrivée à l'École nationale aurait pu attiser toutes sortes de jalousies et de rivalités. Il n'en fut rien. La modestie et le naturel de la jeune femme y sont sans doute pour quelque chose.

« Au moment de l'audition, pour mon entrée à l'École, on m'a demandé ce que je faisais là. Mais une fois les cours commencés, j'ai reçu un accueil magnifique. J'ai été traitée comme tous les étudiants. À l'École nationale, les gens arrivent avec toutes sortes d'expériences. »

Un parcours atypique

En plus de débarquer du petit écran, Éveline Gélinas sortait de l'Université de Montréal, où elle avait fait un baccalauréat en philosophie parallèlement aux tournages des *Héritiers Duval* et d'*Ent'Cadieux*. « Je sentais qu'il me manquait des bases, en histoire, en politique, en socio. La philosophie touche à tous ces aspects. »

Atypique et à contre-courant, le parcours de la comédienne n'en est pas moins cohérent. Aujourd'hui, Éveline Gélinas est convaincue d'avoir pris la bonne décision en choisissant, à la faveur d'une formation plus solide, d'approfondir son art, de « perfectionner son instrument » et, surtout, d'être fidèle à elle-même.

« J'ai acquis une assurance et une audace que je n'avais pas avant. Je suis persuadée, par exemple, que je n'aurais jamais obtenu le rôle de Geneviève dans *Les Parapluies* si je n'étais pas allée à l'École. » Hormis un théâtre d'été en 1995, à Sainte-Agathe, et quelques exercices pédagogiques, l'actrice n'était jamais montée sur scène.

Amoureuse de beaux mots, de littérature et de tout ce qui concerne le Québec, la comédienne est au paradis dans *Kamouraska*. Le roman d'Anne Hébert est adapté et mis en scène par Guy Beausoleil. « C'est un metteur en scène qui travaille au quart de tour. Il possède son objet complètement et nous nourrit intellectuellement. »

« Le théâtre offre des rôles denses qui nous permettent de nous éloigner beaucoup plus de nous-mêmes. Dans la peau d'Élisabeth, je passe du sublime au monstrueux. C'est une grande héroïne qui me fait un peu penser à Lady Macbeth. Elle n'est pas juste belle et passionnée, mais aussi violente et sombre. »

Bien qu'elle se dise très satisfaite de son travail au théâtre, qui la stimule pleinement, Éveline Gélinas aimerait aujourd'hui explorer le septième art. Un petit rôle dans *L'Auberge du chien noir* lui assure une présence télévisuelle épisodique.

KAMOURASKA, au Théâtre Denise-Pelletier du 26 septembre au 18 octobre.

ÉCOLES

FLASHES

Becker, Villeret et Uderzo honorés

LE MINISTRE français de la Culture, Jean-Jacques Aillagon, a fait le cinéaste Jean Becker et le comédien Jacques Villeret chevaliers de la Légion d'honneur et a élevé le dessinateur Albert Uderzo au rang de commandeur dans l'Ordre des arts et lettres lors d'une cérémonie, plus tôt cette semaine, à Paris. Jean Becker a signé son plus grand succès populaire, *L'Été meurtrier* en 1983. Concernant Jacques Villeret, M. Aillagon a souligné un homme « à l'inépuisable jeunesse et dont la malignité du regard avait apporté toutes les faveurs du public ». Albert Uderzo, le dessinateur d'*Astérix*, a pour sa part été jugé par le ministre aussi prolifique que la Bible. Uderzo a été édité en plus de 40 langues et dans le monde entier. Le ministre français a déclaré que comme le personnage Obélix et la potion, Uderzo était tombé dans le dessin quand il était petit. Uderzo a débuté à l'âge de 14 ans.

Eddy Mitchell amorce une nouvelle tournée

LE FRANÇAIS Eddy Mitchell a amorcé jeudi une série de concerts à l'Olympia. Le chanteur, qui compte 40 ans de métier, se produit à Paris jusqu'au 5 octobre. Il sera en tournée française jusqu'en août 2004. Mitchell, qui a dû être opéré au printemps 2000 d'un cancer du rein, s'est rétabli en trois mois. Le musicien, qui enregistre ses disques outre-Atlantique, n'hésite pas à déclarer : « Une ville comme New York, il ne faut plus y mettre les pieds. Il y a des interdictions de tous les côtés, on ne peut même pas fumer dans la rue ». Ce n'est sans doute pas un hasard si le dernier album de l'ex-leader des Chaussettes noires s'appelle *Frenchy*...

les journées de la culture

Profitez des activités gratuites pour toute la famille. Consultez le programme des Journées de la culture de votre région, encarté dans le journal d'aujourd'hui, ou visitez le **www.journeesdelaculture.qc.ca**

Québec · Hydro Québec · Bell · La Presse

3168418A

FLASHES

1 521 000 pour *Occupation double*

LA TÉLÉ-RÉALITÉ marche très fort au Québec. Jeudi soir, 1 521 000 Québécois en moyenne ont regardé *Occupation double*, diffusée à TVA entre 20h et 21h30. La dernière demi-heure a même attiré 1 624 000 curieux, qui ont assisté à l'élimination de quatre candidats. Depuis la début la saison automnale, c'est le plus gros score enregistré par une émission, tous réseaux confondus.

De *Voltige* à *Cavalia*

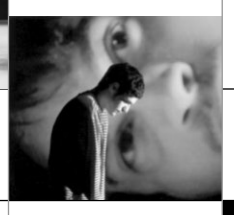
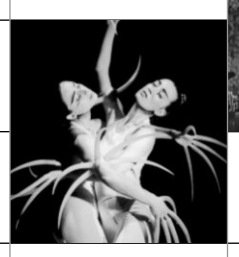
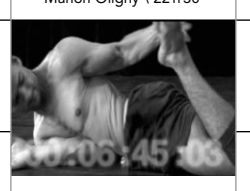
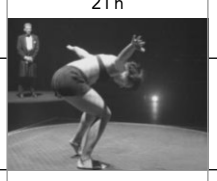
LE SPECTACLE équestre multimédia *Voltige* change de nom pour *Cavalia: une fantaisie équestre*, et se dirige vers Toronto. La première torontoise aura lieu le 14 octobre, à l'angle des rues Mill et Cherry, dans le Distillery District. La troupe y donnera sept représentations. Ce spectacle a été créé par Normand Latourelle, un ancien du Cirque du Soleil. — *Hugo Dumas*

PAS DE LIMITES \ PAS DE FRONTIÈRES \ PAS D'INTERDITS \ **TOUT EST POSSIBLE !**

F!ND

30 SEPT. > 12 OCT. 2003
11e FESTIVAL INTERNATIONAL DE NOUVELLE DANSE

INFO-DANSE \ (514) 844-2172
\ 1 (866) 844-2172
WWW.FIND-LAB.COM

	PLACE DES ARTS		AGORA DE LA DANSE							
SEPT.	SALLE WILFRID-PELLETIER \ THÉÂTRE MAISONNEUVE 20 h 30	CINQUIÈME SALLE 19 h	STUDIO 19 h	TANGENTE 17 h 30	ASSOCIATION PORTUGAISE 4170, rue Saint-Urbain 21 h	YMCA, CENTRE-VILLE 20 h 30 \ 22 h 30	USINE C 15 h \ 21 h	MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL Salle Beverley Webster Rolph 15 h \ 20 h 30	THÉÂTRE OUTREMONT 17 h 30 \ 19 h \ 20 h 30	MAI 19 h
MAR \ 30 OCT.							DAMAGED GOODS Meg Stuart 21 h			
MER \ 1			KIDD PIVOT Crystal Pite	LIA RODRIGUES COMPANHIA DE DANÇAS Lia Rodrigues	TUSKETDANCE Tammy Forsythe		DAMAGED GOODS Meg Stuart 21 h	LE CARRÉ DES LOMBES Danièle Desnoyers 20 h 30		
JEU \ 2	BATSHEVA DANCE COMPANY Ohad Naharin		KIDD PIVOT Crystal Pite	LIA RODRIGUES COMPANHIA DE DANÇAS Lia Rodrigues	TUSKETDANCE Tammy Forsythe		DAMAGED GOODS Meg Stuart 21 h	LE CARRÉ DES LOMBES Danièle Desnoyers 20 h 30		LIVIA DAZA-PARIS
VEN \ 3	BATSHEVA DANCE COMPANY Ohad Naharin	RE.AL\COMPANHIA JOÃO FIADEIRO João Fiadeiro		LIA RODRIGUES COMPANHIA DE DANÇAS Lia Rodrigues	TUSKETDANCE Tammy Forsythe		DAMAGED GOODS Meg Stuart 21 h	LE CARRÉ DES LOMBES Danièle Desnoyers 20 h 30		LIVIA DAZA-PARIS
SAM \ 4		RE.AL\COMPANHIA JOÃO FIADEIRO João Fiadeiro	S20 Hiroaki Umeda	LIA RODRIGUES COMPANHIA DE DANÇAS Lia Rodrigues	TUSKETDANCE Tammy Forsythe	MANON FAIT DE LA DANSE Manon Oligny \ 20 h 30 / MANON FAIT DE LA DANSE Manon Oligny \ 22 h 30		LE CARRÉ DES LOMBES Danièle Desnoyers \ 15 h / LE CARRÉ DES LOMBES Danièle Desnoyers \ 20 h 30		LIVIA DAZA-PARIS
DIM \ 5	COMPAGNIE MARIE CHOUINARD\OSM *Le Sacre du Printemps*		S20 Hiroaki Umeda		TUSKETDANCE Tammy Forsythe	MANON FAIT DE LA DANSE Manon Oligny \ 20 h 30 / MANON FAIT DE LA DANSE Manon Oligny \ 22 h 30	JONATHAN BURROWS \ MATTEO FARGION \ 15 h / JONATHAN BURROWS \ MATTEO FARGION \ 21 h			
LUN \ 6										
MAR \ 7	COMPAGNIE MARIE CHOUINARD *Cantique, Étude #1, Chorale*	ANTONY RIZZI	JONATHAN BURROWS\ JAN RITSEMA	CHORÉGRAPHES BALLETT FRANKFURT Allison Brown, Crystal Pite, Richard Siegal	FONDERIE DARLING 21 h / 		MEG STUART 21 h		JOCELYNE MONTPETIT DANSE J. Montpetit \ T. Takai 19 h	
MER \ 8			JONATHAN BURROWS\ JAN RITSEMA	CHORÉGRAPHES BALLETT FRANKFURT Allison Brown, Crystal Pite, Richard Siegal				LE CARRÉ DES LOMBES Danièle Desnoyers 20 h 30	JOCELYNE MONTPETIT DANSE J. Montpetit \ T. Takai 17 h 30 / JOCELYNE MONTPETIT DANSE J. Montpetit \ T. Takai 20 h 30	
JEU \ 9	COMPAGNIE MARIE CHOUINARD *Cantique, Étude #1, Chorale*	SYSTÈME D\ Dominique Porte			BATTERY OPERA Lee Su-Feh, David McIntosh		COMPAGNIE DE BRUNE Lynda Gaudreau 21 h	LE CARRÉ DES LOMBES Danièle Desnoyers 20 h 30		LIVIA DAZA-PARIS
VEN \ 10	BALLETT FRANKFURT William Forsythe	SYSTÈME D\ Dominique Porte	IMPURE COMPANY Hooman Sharifi	MARTIN BÉLANGER English version	BATTERY OPERA Lee Su-Feh, David McIntosh		COMPAGNIE DE BRUNE Lynda Gaudreau 21 h	LE CARRÉ DES LOMBES Danièle Desnoyers 20 h 30		LIVIA DAZA-PARIS
SAM \ 11	BALLETT FRANKFURT William Forsythe /		IMPURE COMPANY Hooman Sharifi	MARTIN BÉLANGER version française	BATTERY OPERA Lee Su-Feh, David McIntosh			LE CARRÉ DES LOMBES Danièle Desnoyers \ 15 h / LE CARRÉ DES LOMBES Danièle Desnoyers \ 20 h 30		LIVIA DAZA-PARIS

ASSOCIATION EDNA \ BORIS CHARMATZ
\ 30 SEPT. > 12 OCT. 9 h > minuit \ SALLE G, PLACE DES ARTS

EMMANUEL JOUTHE \ 7, 8, 9, 10, 11 OCT. 18 h \ GEORGES LAOUN OPTICIEN

LUCKY BASTARD \ LE RENDEZ-VOUS DES FESTIVALIERS DU 30 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE DE 15 h à 3 h \ LABORATOIRE PUBLIC AVEC LES INTERVENTIONS D'UNE VINGTAINE D'ARTISTES DE TOUS AZIMUTS. \ LES 2, 3, 4, 5 OCTOBRE à 17 h et 22 h \ SAT, SOCIÉTÉ DES ARTS TECHNOLOGIQUES

EXPOSITIONS\INSTALLATIONS \ ***LAURENT GOLDRING*** \ 30 SEPT. > 12 OCT. \ CDEX UQAM \ ***CARLOS AMORALES*** \ 27 SEPT. > 4 OCT. \ FONDERIE DARLING, QUARTIER ÉPHÉMÈRE \ ***ANTONY RIZZI*** \ 27 SEPT. > 11 OCT. \ AGORA DE LA DANSE

LABORATOIRES DE DISCUSSION \ ***BRÉSIL*** \ ***LIA RODRIGUES*** \ 4 OCT. 12 h \ TANGENTE \ ***MEG STUART*** \ 4 OCT. 15 h \ SAT \ ***WILLIAM FORSYTHE*** \ 9 OCT. 17 h \ CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (CCA) \ ***NOUVELLE GÉOPOLITIQUE DE LA DANSE*** \ 11 OCT. 12 h \ MAI (MONTRÉAL, ARTS INTERCULTURELS)

Suivez le FIND au jour le jour en compagnie de François Dufort, Frédérique Doyon et leurs invités. En direct à la SAT, du 30 septembre au 3 octobre, de 15 h 30 à 16 h 30 et à L'Agora de la danse, du 4 au 12 octobre, de 16 h à 17 h. En différé sur WEB TV au www.webtv-dfdanse.com.

billetterie **Articulée** MONUMENT-NATIONAL, 1182, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL
(514) 790 1245 1 (800) 361 4595
WWW. ADMISSION.COM
Place des Arts (514) 842-2112
WWW.PDA.QC.CA

3170942A

À L'AFFICHE CETTE SEMAINE

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, *LA PRESSE*, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Sainte-Catherine O.)
Hamlet de William Shakespeare. Texte français de Jean-Michel Déprats. Mise en scène de Patrice Caurier et Moshe Leiser. Du mar. au sam., 19h; dim., 15h. Jusqu'au 5 octobre.

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
La Ménagerie de verre, de Tennessee Williams. Mise en scène de Françoise Faucher. Trad. de René Gingras. Du mar. au ven., 20h; sam., 16h et 20h30. Jusqu'au 18 octobre.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, Saint-Denis)
Blue Bayou, la maison de l'étalon, de Reynald Robinson. Mise en scène d'Éric Jean : 20h. Jusqu'au 4 octobre.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, av. des Pins E.)
Menteur, de Yannick Jaulin : 20h. Jusqu'au 20 septembre.

SALLE FRED-BARRY (4353, Sainte-Catherine e.)
Méphisto, le roman d'une carrière, d'après Klaus Mann. Adapt. de Ariane Mnouchkine. Mise en scène de Daniel Paquette : 20h. Jusqu'au 4 octobre.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC (Salle Saint-Sulpice, 1700, rue Saint-Denis)
Huis Clos, de Jean Paul Sartre. Mise en scène de Éric P. Godin. Présentation Les Trois Fauteuils. Avec Luc Vincent, Anik Pelisson, Geneviève Goupil, Francis Rindeau. Du mer. au sam., 20h.

ESPACE GO (4890, Saint-Laurent)
OEdipe à Colone, de Sophocle. Trad. de Marie Cardinal. Mise en scène de Jean-Pierre Ronfard : 20h. Jusqu'au 11 octobre.

ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
Henri & Margaux, de Daniel Brière et Evelyne de la Chenelière. Présentation du Nouveau Théâtre Expérimental. Du mar. au sam., 20h30. Jusqu'au 27 septembre.

THÉÂTRE LA LICORNE (4559, av. Papineau)
L'Inoublié ou Marcel Pomme-dans l'eau, de Marcel Pomerlo. Coproduction du Théâtre Momentum et du Théâtre de La Manufacture. Du mar. au sam., 20h; mer., 19h. Jusqu'au 27 septembre.

ARGGL! (514-585-5412)
Beauté intérieure, balade urbaine, de Olivier Choinière. Du mar. au sam., entre 19h et 23h. Départ toutes les 15 minutes. Jusqu'au 15 novembre.

CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE (salle Rolland-Brunelle, 20, Saint-Charles-Borromée sud, Joliette)
Le ciel est égoïste, de Pierre-Olivier Scotto et Martine Feldmann. Avec Janine Sutto, Catherine Bégin et Jean Maheux. Jeu., ven., 20h ; sam., 16h et 20h. Jusqu'au 27 septembre.

THÉÂTRE DES HIRONDELLES (Saint-Mathieu-de-Beloeil)
Ah ! six bons moines, de Serge Turbide. Ven., sam., 20h30. Jusqu'au 27 septembre.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (au Collège Saint-Sacrement, 867, rue St-Pierre)
Auj., 20h30, *Les Noces de tôle*, comédie de Claude Meunier. Avec Martin Drainville, Luc Guérin et Hélène B. Leclerc.

Danse

AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier)
Auj., 20h, *Cinq Voix, cinq visages*, de Jane Mappin. Avec Irène Galesso, Sophie Janssens, Jane Mappin, Mathilde Monnard et Chanti Wadge, accompagnées par cinq fillettes de sept ans : Ophélie Duvbois, Clémentine Labrecque, Antonia Mappin-Kssirer, Giulia Pool, Béatrice Thompson-Merrigan.

TANGENTE (840, Cherrier)
Auj., 20h30 ; dim., 16h, *Émergence*, avec Namchi Bazar et *Les Enfants sauvages*, avec Hinda Essadiqi.

UNIVERSITÉ CONCORDIA (Auditorium D.B. Clarke, 1455, de Maisonneuve)
Dim., 19h, Sonal Mansingh (danse indienne).

SALLE PAULINE-JULIEN (15615, boul. Gouin O., Sainte-Geneviève)
Auj., 20h, *Le meilleur des BJM !*, avec Les Ballets jazz de Montréal.

Musique

MAISON DES JMC (305, Mont-Royal E.)
Auj., 16 h, Jocelyne Roy, flûtiste, Caroline Chéhadé, violoniste. Kuhlau, Prokofiev, Genin, Stravinsky, Brahms. Entrée libre.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Auj., 19 h, *Le Nozze di Figaro* (Mozart). Opéra de Montréal. Première. Robert Gierlach, baryton, Wendy Nielsen, soprano, Russell Braun, baryton, Karen Driscoll, soprano, Michèle Losier, mezzo-soprano. Mise en scène : Bernard Uzan. Choeur de l'OdM et Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Dir. James Meena. Autres repr. : jeu. et les 27 sept., 1er et 4 oct., 20 h.

Lun., 19 h 30, Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Dir. Yannick Nézet-Séguin. Karina Gauvin, soprano. Symphonies nos 1 et 4 (Mahler). Conférence pré-concert : Claudio Ricignuolo, 18 h 30.
Mer. et ven., 20 h, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Vassily Sinaisky. André Laplante, pianiste. *Marche solennelle du Couronnement*, Concerto pour piano no 1 et Symphonie no 6 (*Pathétique*) (Tchaïkovsky). Concerts Gala. Causerie pré-concert : Catherine Perrin et Edgar Fruitier, 19 h 10.

UNIVERSITÉ McGILL (Redpath Hall)
Auj., 20 h, Ensemble Caprice, Monika Mauch, soprano, Marion Verbruggen, flûtiste. Telemann. Dim., 17 h, Marion Verbruggen, flûtiste. Journées de la flûte à bec. Ven., 20 h, Quatuors Tokai et Downtown. Mozart, Haydn, Mendelssohn.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Mer., 20 h, I Musici de Montréal. Dir. Yuli Turovsky. Ilya Gringolts, violoniste. Divertimento K. 138 (Mozart), Suite pour orchestre à cordes (Schoenberg), *Caprice basque*, *Zigeunerweisen*, *Romanza andalusa* et *Habanera* (Sarasate), *Havanaise* (Saint-Saëns).

UNIVERSITÉ McGILL (Pollack Hall)
Jeu., 20 h, Ensemble À l'Humanité et la Vérité. Dir. Simeon Morrow. Copland, Chostakovitch.

PLACE DES ARTS (Cinquième Salle)
Ven., 13 h, Classe de composition électroacoustique du Conservatoire. Dir. Yves Daoust.

CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS
Ven., 20 h, Les Boréades. Pablo Valetti, violoniste. C. P. E. Bach.

OLD BRICK CHURCH (Brome-Ouest)
Auj., 20 h, dim., 15 h, Quatuor Molinari. Schafer, Ravel, Bartok.

FESTIVAL ORGUE ET COULEURS

ÉGLISE SAINT-NOM-DE-JÉSUS (4215, Adam)
Ven., 10 h 30, Quatuor de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal; 12 h, Vincent Boucher, organiste; 20 h, Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Dir. Yannick Nézet-Séguin. Karina Gauvin, soprano. Symphonies nos 1 et 4 (Mahler). Conférence pré-concert : Claudio Ricignuolo, 19 h.

Variétés

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Il était une fois...un Cabaret, de Sophye Nolet. Du mar. au jeu., 13h30. Jusqu'au 25 septembre.

SPECTRUM (318, Sainte-Catherine O.)
Auj., 20h30, Susheela Raman; Lun., 20h, Goldfrapp; mar. et jeu., 20h, Jane Birkin.

THÉÂTRE OUTREMONT (Galerie d'art, 1248, Bernard O.)
Mer., 19h30, Série *Concert intime à la Galerie d'art*, avec Dan Moran, pianiste.

MÉTROPOLIS (59, Sainte-Catherine E.)
Auj., 19h; lun., 20h, Bet. E & Stef.

THÉÂTRE CORONA (2490, Notre-Dame O.)
De mar. à ven., 20h, *Au bout du coeur*, spectacle de Gilles Vigneault.

CLUB SODA (1225, Saint-Laurent)
Mar., 20h, *Zoom sur la relève*, de l'École du show business ; jeu., 21h, Sloan ; ven., 20h30, Sans Pression (rap québécois).

PETIT CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
Auj., 20h30, Shamus, Romeo Liquor Store, The Break of Don; lun., 20h30, La Galère; mar., 20h, Lacuna Coil, Howling Syn; mer., 20h30, Mates of State, One Candle Power; jeu, 23h, Stars, Metric, Washington Social Club; ven., 23h, L'Attack, The Spins, Controller, Pony Da Look.

CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
Mer., 20h, Anthony Gomes ; jeu., 20h, Buck 65, Fredric Gary Comeau ; ven., 20h, Galaxie 500, Les Breasfeeders.

CABARET MUSIC-HALL (2111, Saint-Laurent)
Mer., 20h30, Dumas.

LES DEUX PIERROTS (104, Saint-Paul E.)
Auj., 20h, groupe Nouzôte et Gilbert Lauzon; jeu., 20h, Dany Pouliot et Gilbert Lauzon; ven., 20h, Le groupe Stéphane Yelle et Gilbert Lauzon.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Auj., Richard Nicolas Villeneuve & Mélanie Potvin ; dim., Une chanson avec ça ? La relève se lève ! : 20h.

BOÎTE À MARIUS (5885, Papineau)
Auj., Yan Parenteau et Yannick Pépin : 21h.

L'ESCOGRIFFE (4467, Saint-Denis)
Auj., Afrodizz ; dim., Alain Caron ; lun., Début Série Le projet Rieu ; mar., Ma série Salut les Vrais ; mer., Série X, Ça groove avec Rieu Non accoustic Project ; jeu., Mile-End Jazz Quartet ; ven., Fest Pop Montreal - Les Macchabées et Starving Hungry : 22h.

LA PETITE BOÎTE (2001, Rosemont)
Auj. et ven., 22h, Passeport.

P'TIT BAR (3451, Saint-Denis)
Auj., 22h, Jean Viau ; dim., 21h, Thierry Fortuit chante Brel ; lun., 21h30, Sébastien Lacombe ; mar., 21h30, Jean-Hugues Labrecque chante Plume; mer., Jacques Rochon ; jeu., 21h30, Roger Genois chante Brassens, Moustaki, Dubois ; ven., 22h, Jean-François Lessard.

QUAI DES BRUMES (4481, Saint-Denis)
Auj., 21h, Richard et ses astuces ; dim., de 17h à 19h, Frédéric Vézina Quartet suivi de Naej ; mer., 21h, Kuba Orkiestra.

LE LION D'OR (1676, Ontario E.)
Auj., 21h, Party-bénéfice pour la production de la pièce *Carnet de données* ; dim., 10h, *Viens voir les comédiens* avec René-Homier-Roy ; mer., 20h, Raufus Wainwright ; ven., 21h, le groupe Manouche et le quintette de cuivres Impact.

BRUTOPIA (1219, Crescent)
Auj., 16h, The Cains Unplugged; 22h, Mophong Organization; dim., 16h, Dirty O, Band; 22h; Cecile Doo-Kingue; lun., 22h, Trivia Night; mar., Joël Sauvé; mer., Mick O, Grady.

LE SWIMMING (3643, boul. Saint-Laurent)
Auj., Dibondoko; dim., Joe Rogers, lun., The Samples; mar., Cosmic Dumb Fish; mer., Bedouin Sound Clash; jeu., POP Montréal; vend., Burt Neilson Band: 22h.

LE SOFA (451, Rachel E.)
Auj., Function ; jeu., Première, auteur-compositeur ; ven., Leanna White : 20h30.

L'UTOPIK (552, Ste-Catherine E.)
Mer., 20h, Éric Roger et ses invites.

BALATTOU (4372, Saint-Laurent)
Dim., 21h, Ta Pelly ; mar., 21h, Michel Toubadou Seguin, Jim Zeller, Pierre Veniuot & The Tamtam Ladies ; mer., 21h, Uprising.

LA MAISON DU JAZZ (2060, Aylmer)
Auj., de 18h30 à 21h30, Trio Steve Amirault ; dès 22h, Johnny Scott Band et Geoff Lapp ; dim., 20h30, Michelle Sweeney ; lun., 21h30, Dave Turner et Paul Gaudette ; mar., 21h30, Richard Parris et Billy Georgette ; mer., 21h30, Trio Johanne Desforges.

PUB ST. PAUL (124, Saint-Paul E.)
Auj., dès 21h, groupe Wicked Access.

SERGENT RECRUTEUR (4650, Saint-Laurent)
Dim., 19h30, *Les Dimanches du conte*.

LE BONSAà (Lavaltrie)
Auj., 20h, The Ramblers.

UNIVERSITÉ CONCORDIA (Salle Oscar Peterson, 7141, Sherbrooke O.)
Ven., 19h30, *Air Farce et Bowser & Blue*.

THÉÂTRE DE LA VILLE (180, de Gentilly E., Longueuil)
Auj., Daniel Bélanger ; jeu., ven., *Les Belles-Soeurs*, de Michel Tremblay.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, St-Pierre)
Mer., jeu., ven., 20h30, Mario Jean.

EN SCÈNE - ST-JÉROME (Salle Antony-Lessard, 185, rue du Palais)
Dim., 21h, Les Muses.

AU VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry N., Magog)
Auj., 20h30, Gilles Vigneault ; ven., 20h30, Caroline Néron.

AU VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE (1590, rue Galt O.)
Auj., 20h30, Éloi et Jonathan Painchaud.

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (185, Sainte-Catherine O.)
Expositions *David Rabinowtich*, *Place à la magie - les années 40, 50 et 60 au Québec* et *Nicolas Baier*. Du mar. au dim., de 11h à 18h ; mer., de 11h à 21h. Colloque international *Bergson : théories esthétiques et pratiques médiatiques*, les mer. 24 et jeu. 25 septembre.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (pavillon Jean-Noël Desmarais, 1380, Sherbrooke O)
Expositions *La terre dans tous ses états* et *Gabor Osz : l'horizon fluide* - (pavillon Michal et Renata Hornstein) - Exposition *Françoise Sullivan*. Jusqu'au 5 octobre.

GALERIE D'ART DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (1390, Sherbrooke O.)
Exposition *OEil Romantique*. Mar., jeu. et ven., de 11h à 16h; mer., de 11h à 17h; sam., de 12h à 17h et dim., de 13h à 17h. Jusqu'au 2 octobre.

MUSÉE DU CHÂTEAU DUFRESNE (2029, av. Jeanne-d'Arc)
Exposition des finissants de l'École de Joaillerie de Montréal. Jusqu'au 21 septembre.

MUSÉE DU CHÂTEAU RAMEZAY (280, Notre-Dame E.)
Exposition *La Compagnie des Indes en Nouvelle-France*. Jusqu'au 23 novembre.

POINTE-À-CALLIÈRE - MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (350, place Royale)
Expositions *Ici naquit Montréal* et *L'Archéologie et la Bible - Du roi David aux manuscrits de la mer Morte*. Du mar. au ven., de 10h à 17h ; sam. et dim., de 11h à 17h.

MUSÉE DES MAÎTRES ET ARTISANS DU QUÉBEC (615, av. Ste-Croix, St-Laurent)
Exposition *Mains de maîtres*.Du mer. au dim, de 12h à 17h. Atelier famille parents-enfants, *Mosaïque en bois*, sam. et dim., à 13h30 et 15h.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN (118, Saint-Pierre)
Exposition *Marc-Aurèle Fortin, l'innovateur*. Du mar. au dim., de 11h à 17h.

LE MUSÉE MARGUERITE-BOURGEOYS (400, St-Paul E.)
Auj., de 10h à 16h30, animation, concert et fête autour de l'arrivée de Marguerite Bourgeoys.

LA MAISON SAINT-GABRIEL (2146, place Dublin)
Expositions *Sur les bancs d'école en Amérique française* , et *Faites un détour par le 17e siècle*. Jusqu'au 19 décembre. Auj., de 13h à 17h, le musée fête l'arrivée de Marguerite Bourgeoys.

ALTERNA-TIF (122, rue Bernard O.)
Photographies de Dani Hausmann et Caroline Alain. Mar. et mer., de 10h à 18h ; jeu. et ven., de 10h à 21h et sam., de 9h à 17h. Jusqu'au 4 octobre.

ARTICULE (4001, Berri, espace 105)
Oeuvres de David Askevold et installation photographique de Christine Brault. Du mar. au dim., de midi à 17h.

ATELIER CIRCULAIRE (5445, av. de Gaspé)
Oeuvres de Pascale Parrein. Du mer. au sam., de midi à 17h. Jusqu'au 27 septembre.

BORDUAS (207, Laurier O.)
Oeuvres de M.-A. Fortin, Rodolphe Duguay, John G. Little, René Richard, Charles Huot, Goodridge Robert, Adrien Hébert, Jean-Paul Pépin et Henri-Zotique Fabien.

LA CENTRALE - GALERIE POWERHOUSE (460, Sainte-Catherine O., espace 506)
OEuvres de P. Elaine Sharpe et Althea Thauberger. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'au 4 octobre.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baille)
Exposition *tangent 3*, oeuvres d'Alain Paiment, jusqu'au 9 novembre et programme famille *Jouer en famille*. Du mer. au dim., de 10h à 17h; jeu., de 10h à 21h.

CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM (1440, rue Sanguinet)
Exposition d'Alvaro Siza *Projets 1961-1999*. Du mer. au dim., de midi à 18h. Jusqu'au 2 novembre.

CENTRE DES ARTS ACTUELS SKOL (460, Sainte-Catherine O., espace 511)
Oeuvres de Philippe Hamelin et Sébastien Cliche. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'au 27 septembre.

CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC (4247, Saint-Dominique)
Oeuvres de Yves-Laurier Beaudoin et Éric Sauvé.

CENTRE DES ARTS SAIDYE BRONFMAN (5170, chemin la Côte-Ste-Catherine)
OEuvres de Parvin Almarzoogi, Randy Cole, Kathleen Girard, Nathalie Gosselin, Valerie Kimpton, Julie Longval et Tatiana Parniakova. Du lun. au jeu, de 9h à 21h ; ven., de 9h à 15h et dim., de 10h à 17h.

GALERIE B-312 (372, Sainte-Catherine O., espace 403)
Oeuvres d'Angèle Verret et Sylvie Readman. Du mar. au sam., de midi à 18h.

GALERIE BELLEMARE (372, Sainte-Catherine O., espace 502)
OEuvres de Jocelyne Alloucherie. Jusqu'au 4 octobre.

GALERIE BERENSEN (1472, Sherbrooke O.)
Photographies de Linda Rutenberg, Jo-Anne Solowey Shapiro, Jackie Cytrynbaum et Duan Yueheng. Jusqu'au 4 octobre.

GALERIE BERNARD (3926, Saint-Denis)
Photographies de Patrick Chénier, Michele Green Echenberg et Lucien Lisabelle. Mar., mer., sam., de midi à 17h ; jeu. et ven., de midi à 20h. Jusqu'au 4 octobre.

GALERIE SIMON BLAIS (5420, Saint-Laurent)
Photographies de Serge Clément et peintures de Yann Leroux. Du mar. au ven., de 10h à 18h ; sam., de 10h à 17h. Jusqu'au 4 oct.

GALERIE CLAIR OBSCUR (2374, Beaubien E.)
OEuvres de Julie Arkinson. Du mar. au dim., de 10h30 à 18h. Jusqu'au 28 septembre.

GALERIE CLARK (5455, av. de Gaspé, espace 114)
Oeuvres de Jean Dupuy et Caroline Hayeur. Du mar. au sam., de midi à 17h.

GALERIE CRÉATIV'ART (880, Henri-Bourassa E.)
Exposition des oeuvres de Dominique Richard, *Exploration de l'espace... en style libre*. Du mer. au sam., de midi à 17h et dim., de 13h à 17h. Jusqu'au 5 octobre.

GALERIE DARE-DARE (460, Sainte-Catherine O., espace 505)
Installation d'Adrienne Spier. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'au 11 octobre.

GALERIE DAZIBAO (4001, Berri, espace 202)
Oeuvres de Jayce Salloum. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'au 4 octobre.

GALERIE ERIC DEVLIN (1407, Saint-Alexandre)
Oeuvres d'Ariane Thézé. Du mer. au ven., de midi à 18h ; sam., de midi à 17h.

GALERIE D'ART D'OUTREMONT (41, av. Saint-Just)
Peintures de Christine Major. Du mar. au ven., de 13h à 18h ; sam. et dim., de 13h à 16h. Jusqu'au 28 septembre.

GALERIE E CUBE (290, rue de la Montagne)
Exposition *Métasite*, 9 artistes présentant installations et sculptures. Jeu., vend., de 15h à 19h ; sam., dim., de midi à 19h. Du 21 septembre au 21 octobre.

GALERIE GALA (5157, Saint-Laurent)
Oeuvres de Jean-Marcel Dumontier et Françoise Barraud. Jusqu'au 30 septembre.

GALERIE GORA (460, Sainte-Catherine O., espace 305)
Exposition des oeuvres de David Macleod, Paul Smulders, Estela Sandrini et 9 photographes internationaux. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'au 4 octobre.

GALERIE GRAFF (963, Rachel E.)
Exposition *Marines et autres horizons*, oeuvres de Jocelyn Jean. Du mer. au ven., de 11h à 18h ; sam., de midi à 17h.

GALERIE KLIMANTIRIS (742, boul. Décarie)
Oeuvres de Patricia Huong, Gabriel Ronald et John Boyadjian.

GALERIE LAMOUREUX RITZENHOFF (1428, Sherbrooke O.)
Oeuvres d'artistes canadiens contemporains.

GALERIE D'ART YVES LAROCHE (4, rue St-Paul E.)
Oeuvres de Zïlon, Nicole St-Pierre, Janusz Migacz, Manon Otis et Johanne Cullen.

GALERIE ELENA LEE (1460, Sherbrooke O.)
Oeuvres de Susan Edgerley. Du mar. au ven., de 11h à 18h. Jusqu'au 30 septembre.

GALERIE LEONARD ET BINA ELLEN (1400, boul. de Maisonneuve O.)
Oeuvres de Sylvia Safdie. Du mar. au sam., de midi à 18h. Jusqu'au 1er novembre.

GALERIE LIANE ET DANNY TARAN (5170, chemin de la Côte-Ste-Catherine)
Dès ven., exposition *Wang Qingson : Épopées du présent*.

GALERIE LUZ (372, Sainte-Catherine O., espace 420)
Photographies de Marlene L. Tremblay, M. Rodrigues-Labreche et SB Edwards, sculptures de Susan Valyi. Du mer. au sam., de midi à 17h. Jusqu'au 27 septembre.

GALERIE MCCLURE (350, avenue Victoria)
Exposition de peintres paysagistes. Du mar. au ven., de 11h à 17h30; sam., de 10h à 17h. Jusqu'au 27 septembre.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, rue Bonsecours)
Exposition des oeuvres représentés à l'intérieur de l'Agenda Art Québec 2004. Du mar. au dim., de 11h à 17h. Jusqu'au 28 septembre.

GALERIE SYLVIANE POIRIER ART CONTEMPORAIN (372, Sainte-Catherine O., espace 234)
Oeuvres de Karen Trask et Josée Pellerin.

GALERIE PORT-MAURICE (8420, boul. Lacordaire)
Exposition *Villes impossibles*, oeuvres d'Irène Boulanger-Michaud. Lun., de 13h à 21h; mar., mer., jeu., de 10h à 21h; ven., de 10h à 18h; dim., de 13h à 17h; sam., de 10 à 17h. Jusqu'au 27 septembre.

GALERIE D'ART RELAIS DES ÉPOQUES (234, Saint-Paul O.)
Oeuvres de Roman Zuzuk, Colette Plasson, Monique Bédard, Charles Carson, Monique et Gisèle Benoît, Linda Schneider, Normand Boisvert, Janine Wesselmann.

GALERIE LILIAN RODRIGUEZ (372, Sainte-Catherine O., ESPACE 405)
Oeuvres de Françoise Sullivan. Du mer. au ven., de midi à 17h30; sam., de midi à 17h.

GALERIE SAS (372, Sainte-Catherine O., espace 416)
Auj., photographies de Brigitte Henry.

GALERIE SOLEIL (207, Laurier O.)
Oeuvres de Elie Bakmazian, Sara Peck Colby, Robert Elibekian, Kathryn Gabinet-Kroo, Maurice Lépine, Julie Parenteau, Richard Vaskelis, Gaétane Wilson. Jusqu'au 2 oct.

GALERIE TURENNE INC. (1474, Sherbrooke O.)
Tableaux anciens et oeuvres de Joseph Giunta.

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN (1490, Sherbrooke O.)
Oeuvres de Maja Vodanovic et Karo Alexanian. Du mar. au ven., de 10h à 17h30; sam., de 10h à 17h.

GALERIE LE ROYER (51, St-Paul)
OEuvres de G. Bédard, P. Bertin, D. Brouillette, G. Charest, P. Chester, P. Desjardins, P. Dion. J. Giroux, C. Kapuscinsky, C. Mailhot, C. Marlow, T. Pica, S. Popas, M. Reim, R. Roy et les sculptures de S. Monos. Jusqu'au 28 sept.

GALERIE VAV (1395, René-Lévesque O.)
Oeuvres de Carrick Dennison, Cody Stephenson et Kajin Goh.

GALERIE JOYCE YAHOUDA (372, Sainte-Catherine O., espaces 328 et 427)
Oeuvres de Mathieu Beauséjour, Carl Bouchard, Sylvie Cotton, Gennaro De Pasquale, Martin Dufrasne, Massimo Guerrera, Corine Lemieux, Emmanuelle Léonard et Andrea Szilasi. Du jeu. au sam., de midi à 17h.

GUILDE GRAPHIQUE (9, Saint-Paul O.)
Oeuvres de Barraud, Anait, Chloé, Dupont, Lacroix, Nadeau, Martin et Xuereb. Du lun. au sam., de 10h à 18h; dim., de midi à 17h. Jusqu'au 30 septembre.

LE GESÛ - CENTRE DE CRÉATIVITÉ (1200, de Bleury)
Dès jeu., exposition *Onirisme et orphisme*, oeuvres de Gérald Brault.

MONTRÉAL, ARTS INTERCULTURELS (MAI, 3680, rue Jeanne-Mance, bureau 103)
Artistes contre l'occupation, exposition collective multimédia. Mar. au sam., 12h à 18h.

OBORO (4001, Berri, espace 301)
Oeuvres de Richard Purdy. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'au 18 octobre.

OBSERVATOIRE 4 (372, Sainte-Catherine O., espace 426)
Photographies de Bradley Muir, Mackenzie Stroh, James Prior, Mariev Robitaille, Marisa Portolese et Thomas Kneubühler.

OCCURRENCE (460, Sainte-Catherine O., espace 307)
Oeuvres d'Alison Jackson et Alain Pratte. Du mer. au sam., de midi à 17h. Jusqu'au 18 oct.

STATION C (1450, Ste-Catherine E.)
Auj., de midi à 21h, *100 manières et des broutilles*, exposition de Julien Rousseau.

STUDIO 261 (261, Saint-Jacques O.)
Peintures de R. Connolly, H. Goulet, Fablo, C. Théberge, P. Bressan, P. Jegalian. Sculptures de C. Hazanavicius, N. Riendeau, J. L.Émond, C. Brunet et Vassil Nikov. Jusqu'au 24 septembre.

STUDIO 303 (372, Ste-Catherine O.)
Mois de la photocopie. Jusqu'au 28 octobre.

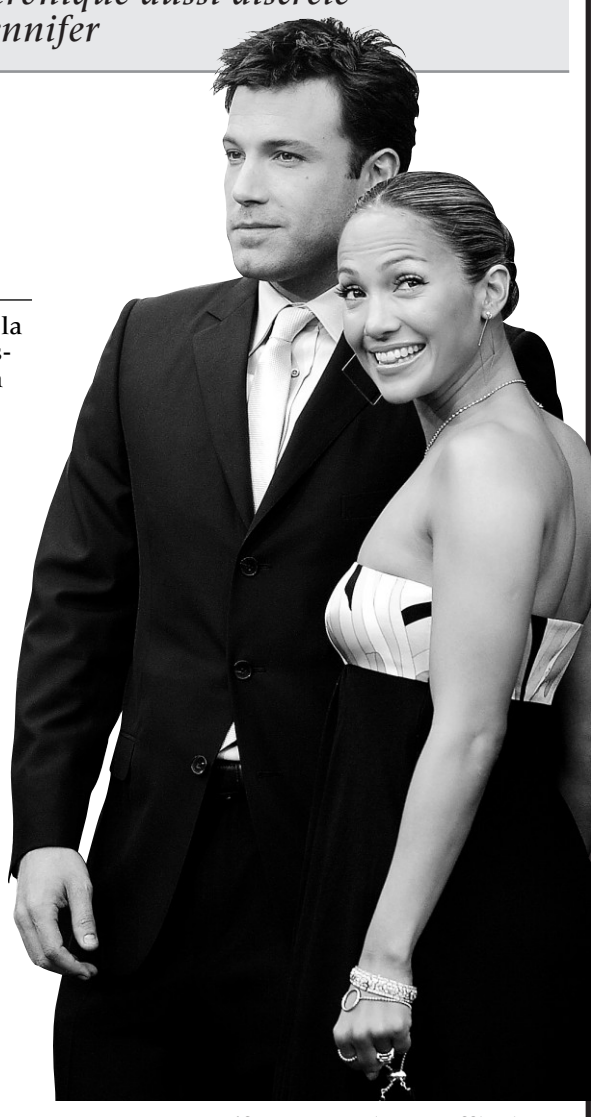
L'ENVERS DU DÉCOR

Une chronique aussi discrète que Bennifer

HUGO DUMAS
hdumas@lapresse.ca

À hauteur de Bennifer

L'histoire est très gênante, surtout pour la profession journalistique qui, admettons-le, a bien mauvaise presse depuis la diffusion du documentaire *À hauteur d'homme* de Jean-Claude Labrecque. Cette fois-ci, l'histoire met en scène un scribe américain, Don Sider, âgé de 70 ans. Le monsieur travaille pour le magazine *People* et comme l'ensemble des journalistes américains du culturel, il a été affecté à la couverture du mariage/divorce de Bennifer, événement mondial qui a même eu droit à une demi-heure de couverture en direct sur le réseau CNN le week-end dernier. Sider a donc été dépêché au domaine de Ben Affleck près de Savannah, en Géorgie. Au nom du droit du public à l'information, on imagine que c'est l'excuse qu'il a donnée, Snider s'est introduit par effraction chez Ben et J. Lo. Pas de chance pour le fouineux, sa voiture s'est enlisée dans la bouette et des policiers sont venus le cueillir quelques minutes plus tard. Sider a même passé un bout de temps en prison, selon le site Web The Smoking Gun. Au nom du droit du public à l'information, faut-il le répéter ?



Jennifer Lopez et Ben Affleck

Britney, encore une fois

Britney Spears est partout, partout, partout ces temps-ci. Hmm, elle doit probablement lancer un nouveau disque (une intuition comme ça). Cette semaine, Britney fait la couverture du magazine *Rolling Stone*, en sous-vêtements. Ironiquement, une des premières citations de la jeune femme dans l'article est : «Je ne vais pas apparaître sur mon disque en montrant mon entrejambe. Ce n'est pas mon genre, je ne ferais pas quelque chose comme ça.» Sans commentaire, passons. Au journaliste, Britney confie toutes sortes de choses dont un scoop! concernant le vidéoclip *Cry Me A River* de son ex-copain, Justin Timberlake. Petit rappel : le vidéoclip en question montre Justin qui se venge de son ex-copine, un clone de Britney Spears. «Justin m'a appelée parce qu'il voulait que l'on reprenne ou *whatever*, et là, il m'a dit: "En passant, tu es dans mon prochain vidéoclip ; ne t'en fais pas, il n'y a rien de dramatique"», confie Britney au *Rolling Stone*. La compagnie de disques de Justin a ensuite appelé Britney pour qu'elle donne son accord sur le vidéoclip en question. La chanteuse a dit oui avant même de voir le produit final. «Quand je l'ai vu, j'étais comme whoa, qu'est-ce qui se passe?» a raconté Britney. Sans commentaire, passons (bis).

Ethan Hawke et Uma Thurman

Montréal, ville ouverte

C'est un peu (beaucoup) à cause de Montréal que le couple Ethan Hawke-Uma Thurman s'est brisé, après cinq ans de mariage et deux enfants. Cette semaine, les journaux à potins ont publié une photo de Jennifer Perzow, 22 ans, la nouvelle flamme d'Ethan qu'il a rencontrée à Montréal pendant le tournage du thriller *Taking Lives*. Perzow, qui a étudié à McGill, a rencontré Hawke au Globe, un restaurant dit «branché» du boulevard Saint-Laurent. Le 2 juillet, ils ont assisté ensemble au spectacle de Norah Jones dans le cadre du Festival de jazz. Hawke aurait toujours dit à Jennifer qu'il était officiellement séparé d'avec sa femme, mais que l'annonce n'avait pas été faite publiquement. Espérons maintenant qu'Uma ne changera pas le titre de son prochain film, *Kill Bill*, pour *Kill Ethan*.

Un chèque plutôt com(mode)

Les célébrités, qui croulent déjà sous des montagnes de billets verts, ne ratent jamais une occasion de faire de l'argent. Ils ne sont pas riches pour rien, direz-vous. D'ailleurs, saviez-vous que la chanteuse Beyoncé Knowles a récemment demandé 25 000 $ au designer Gianfranco Ferre simplement parce qu'elle s'était assise dans la première rangée lors de son dernier défilé ? Il semble que cette pratique soit répandue, nous apprend le *New York Post*. L'équation est simple : une vedette assise aux premières loges d'un défilé = publicité gratuite dans les journaux. Il y a deux ans, Ricky Martin avait même signé un contrat de 23 pages uniquement pour assister à la présentation des vêtements confectionnés par Giorgio Armani, ce qui incluait son transport en jet privé et ses dépenses d'hôtel. Il aurait plutôt dû se faire payer en vêtements, suggestion comme ça en passant.

Beyoncé Knowles

Skeletor Diaz c. Leonardo Retardo

Sur une note plus légère en terminant, eh oui, c'est possible d'être encore plus léger que ce que vous venez de lire plus haut, le magazine *Us Weekly* nous révèle en grande primeur les anciens surnoms des stars de Hollywood, alors que celles-ci, encore adolescentes, se cachaient derrière de grosses lunettes en plastique turquoise. Saviez-vous que Cameron Diaz, en raison de sa minceur, se faisait appeler Skeletor par ses petits camarades de classe ? De son côté, Leonardo DiCaprio était connu comme Leonardo Retardo, ce qui laissait entendre qu'il était plutôt lent entre les deux oreilles. Et qui, finalement, avait hérité du pas très sympathique surnom d'Olive Oyl (la compagne échalote de Popeye)? Nulle autre que la splendide Gisele Bundchen, mannequin international et copine actuelle de M. Retardo. La revanche des *nerds* se poursuit. Doublement.

Cameron Diaz

MUSIQUE

Conservatoire : 350 concerts

CLAUDE GINGRAS

La saison marquant les 60 ans d'existence du Conservatoire de Musique et d'Art dramatique du Québec comprendra, sous l'égide du Conservatoire de Montréal, quelque 350 concerts et autres événements dans une vingtaine de salles, églises et autres lieux.

La programmation a été dévoilée cette semaine par la directrice du Conservatoire de Musique, Isolde Lagacé, et le directeur général Nicolas Desjardins, dans les actuels locaux de la rue Henri-Julien. Ces locaux, plus grands et considérés comme plus satisfaisants que ceux de la rue Notre-Dame, resteront vraisemblablement « temporaires » pendant quelques années encore, si l'on en croit la rumeur voulant que soit retardée la construction du nouvel immeuble devant abriter le Conservatoire et la nouvelle salle de l'OSM.

La 60e année du Conservatoire marquera le retour de l'Orchestre-réseau réunissant une centaine d'étudiants des sept institutions du Conservatoire réparties à travers le Québec. Retour non pas pour la traditionnelle session d'été suivie d'une tournée et d'un enregistrement, cependant, mais retour pour un seul concert, le dimanche 1er février, 14 h 30, salle Wilfrid-Pelletier. Raffi Armenian y dirigera des oeuvres de Sibelius, Wagner et Gilles Tremblay.

Événements déjà annoncés : un concert, également dirigé par Armenian, réunissant l'Orchestre du Conservatoire de Montréal et l'Orchestre de l'Université de Toronto dans un programme Bartok-Strauss, ainsi qu'une production du *Testament de Tante Caroline*, de Roussel.

S'y ajoutent : la création d'un opéra commandé à Denis Gougeon et Normand Chaurette, un concert de l'Orchestre réunissant six jeunes solistes et dirigé par Louis Lavigueur, le *Requiem* de Verdi avec, parmi les solistes, la mezzo Gabrielle Lavigne maintenant professeur de la maison, d'importants volets de musique contemporaine, de musique de chambre et de musique ancienne, ainsi que des concerts en hommage à trois anciens professeurs, Marie Daveluy (chant), Raymond Dessaints (violon et direction d'orchestre) et Joseph Zuskin (trombone), donnés par quelques-uns de leurs élèves.

NOUVELLE DU DISQUE

Kozena en français

RÉPERTOIRE nouveau pour la soprano tchèque Magdalena Kozena : des airs d'opéras français de l'époque romantique. Chez Deutsche Grammophon, et avec le Mahler Chamber Orchestra dirigé par Mark Minkowski, venu lui aussi du baroque, Kozena chante notamment un air de la version originale française du *Don Carlo* de Verdi, ainsi que des airs de *Carmen, La Damnation de Faust, Mignon* et *Les Contes* d'*Hoffmann*.

DU CARACTÈRE!
Tous les dimanches dans La Presse
LECTURES

LES ARTS GALERIES MUSÉES ENCANS

3165142A
MAISON SAINT-GABRIEL
CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS
MUSÉE MARGUERITE-BOURGEOYS
VENEZ CÉLÉBRER
LE 350E ANNIVERSAIRE DE L'ARRIVÉE DE
Marguerite Bourgeoys
EN NOUVELLE-FRANCE
LES 20 & 21 SEPTEMBRE 2003
SAMEDI 20 SEPTEMBRE
À la Maison Saint-Gabriel
Gratuit de 13 h à 17 h
· Animation – musique avec Les Grondeuses – danses – démonstrations par des artisans – dégustations
· Concert de Monique Jutras, *Hommage à Marguerite Bourgeoys*, à 19 h. (Entrée 5 $)
2146, place Dublin,
Pointe-Saint-Charles, Montréal
www.maisonsaint-gabriel.qc.ca
(514) 935-8136
DIMANCHE 21 SEPTEMBRE
Au Musée Marguerite-Bourgeoys
et à la Chapelle
Notre-Dame-de-Bon-Secours
Gratuit de 10 h à 16 h 30
· Célébration eucharistique festive
· Cérémonie commémorative
· Animation – activités pour toute la famille
· Concert avec Les Boréades de Montréal à 14 h 30.
400, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal
www.marguerite-bourgeoys.com
(514) 282-8670
3170025
CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

il ne faut rien rater de tout ce que vous risquez de trouver plus qu'une 2 semaines

françoise sullivan
le risque d'être artiste
peintre
chorégraphe
sculpteure
montréalaise

jusqu'au 5 octobre 2003

Renseignements:
(514) 285-2000
www.mbam.qc.ca

M
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Pavillon Michal et Renata Hornstein

une présentation de
Financière Sun Life
Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts | Culture et Communications Québec
La Presse | 105.7 Rythme FM
3158508A

COMÉDIE MUSICALE

L'esprit de Fosse vient visiter Montréal

JEAN BEAUNOYER

MONTRÉAL ACCUEILLE, pour la première fois, la comédie musicale *Fosse*, une rétrospective des meilleures chorégraphies du légendaire Bob Fosse, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts du 23 au 28 septembre. Mort en 1987 à l'âge de 60 ans, le danseur, chorégraphe et metteur en scène a révolutionné le monde de la comédie musicale et de la danse en imposant son propre style, notamment avec *Sweet Charity*, *Chicago*, *Dancin'* et les films *Cabaret* et *All That Jazz*.

Bob Fosse a été à la comédie musicale et la danse ce qu'Elvis a été au rock'n'roll et Miles Davis au jazz. Il a tout révolutionné dans son milieu en introduisant la sensualité et un nouveau langage du corps dans ses spectacles. Fosse aimait également l'écriture et il a dirigé et coécrit le film non musical *Lenny* en 1974 et *Star 80*, 10 ans plus tard. Récompensé neuf fois aux Tony Awards, il a présenté à Broadway de nombreuses comédies musicales à succès dont *The Pajama Game*, *Redhead*, *Little Me*, *Damn Yankees*, *How to Succeed in Business Without Really Trying*, *Dancin'* et *Chicago*.

Gwen Verdon et Ann Reinking, artistes longtemps associées à l'oeuvre de Fosse, ont imaginé un hommage au maître de la danse et ont créé *Fosse*, qui a été vu par plus de quatre millions de personnes dans le monde et a remporté, en 1996, le Tony Award du meilleur spectacle musical de l'année.

« Et je vous annonce que nous préparons actuellement un *Fosse 2*, tellement il y a d'autres numéros chorégraphiques que nous pourrions présenter sur scène. En tout, près de 70 numéros spectaculaires, précise Ann Reinking, jointe à New York. Dommage que Bob (Fosse) n'ait pas vécu assez vieux pour constater qu'il n'a jamais été dépassé. Il avait compris avant tous les autres chorégraphes que la sensualité faisait partie de la vie et qu'il fallait mettre en évidence le corps humain. C'était un artiste complet qui savait tout faire. Il avait, à la fin de sa vie, développé une passion pour l'écriture. Il avait toujours des visions et n'acceptait aucun compromis.

« De plus, c'était un perfectionniste qui n'acceptait pas les erreurs et la facilité. Il pouvait mettre cinq ans de travail pour une production d'importance. J'étais danseuse et je m'orientais vers le ballet classique lorsque j'ai rencontré Bob, à 20 ans. Il m'a donné le goût de la comédie musicale. J'ai beaucoup appris de lui et il a influencé ma carrière. Et c'est avec le même souci de perfection que j'ai préparé *Fosse* avec Gwen Verdon, morte il y a quelques années. J'espère que le spectacle sera apprécié à Montréal, une ville que je connais pour y avoir présenté un numéro de ballet jazz au début des années 90. »

Aujourd'hui, c'est à titre de metteur en scène qu'elle fait revivre Bob Fosse, l'homme qui a révolutionné la danse en Amérique.

FOSSE, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts du 23 au 28 septembre.